TOUT EST POSSIBLE

À DIEU

(Marc 10 : 27 et 9 : 23)

Emile Krémer

TOUT EST POSSIBLE

À DIEU

(Marc 10 : 27 et 9 : 23)

Emile Krémer

Préface

Juillet 1922 - Pour la première fois de sa vie, la Bible ouverte sur son bureau, un athée se met à genoux et prie : «O Dieu, si tu existes, révèle-Toi à moi ! Si Jésus-Christ est tel qu'Il est décrit dans la Bible, alors je L'accepte comme mon Sauveur et mon Seigneur !»

Transformé dès lors par la grâce de Dieu, il vécut jusqu'à la fin de sa vie pour son Maître et Sauveur.

Et si, comme étudiant, il avait pu faire de hautes études, par contre, en ce qui concerne la foi il était devenu comme un enfant, prenant toujours Dieu au mot dans sa Parole. C'est ainsi qu'il put voir Dieu à l'oeuvre dans bien des domaines...

Souvent des amis lui demandaient de mettre ses expériences par écrit, mais il refusait, ne désirant pas attirer l'attention sur lui-même. Il voulait que toute la gloire revienne à Dieu. Toutefois, vers la fin de sa vie, il rédigea un court récit de certaines expériences, «à publier après mon départ pour la patrie céleste».

Si nous faisons paraître ce livret, c'est pour répondre à ce désir, tout en nous rappelant que, conscient de ses propres faiblesses et de ses manquements, c'est le Seigneur qu'il voulait mettre en avant.

Glossaire

des livres de la Bible cités dans le texte et leurs abréviations :

Genèse	Gen.	Exode	Ex.	Ephésiens	Eph.
Lévitique	Lév.	Psaume	Ps.	Colossiens	Col.
Esaïe	Es.	Jérémie	Jér.	Epître aux Hébreux	Héb.
Daniel	Dan.	Matthieu	Mat.	Epître de Jacques	Jacq.
Romains	Rom.	Galates	Gal.	1ère épître de Jean	1 Jn
				Apocalypse	Apoc.

Introduction

Longtemps j'ai hésité à mettre par écrit le récit des interventions de Dieu, principalement celles dont j'ai été témoin pendant la deuxième guerre mondiale.

Beaucoup de gens ont entendu parler des miracles que Dieu a accomplis lors de réveils comme ceux qui ont eu lieu en Indonésie, en Afrique du Sud ou ailleurs. Mais, aujourd'hui encore, Il peut intervenir dans différents domaines de la vie - soit spirituels, corporels ou matériels -, et changer le cours des événements.

Il y a une autre raison qui m'a toujours fait hésiter, jusqu'à présent, à publier les interventions que le Seigneur a manifestées pendant la guerre. Jésus n'est pas venu sur la terre pour faire des miracles, mais pour porter nos péchés sur la croix où Il a été fait péché et malédiction, afin de mourir pour nous, et de ressusciter pour notre justification.

Tous les miracles, même les plus merveilleux, ne suffisent pas pour produire la vraie foi en Dieu. Celle-ci vient seulement de la Parole de Dieu, par laquelle le monde a été créé. *«Les cieux ont été faits par la parole de l'Eternel... Car il dit, et la chose arrive ; il ordonne, et elle existe»* (Ps. 33 : 6 + 9). *«Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle»* (Jean 1 : 1-3). Rappelons-nous : malgré les miracles accomplis par Jésus à Capernaüm, les gens de Nazareth n'ont pas cru à la Parole d'Esaïe selon laquelle Il était Celui qui avait été *«oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres»* (Luc 4 : 16-30).

Aussi la vraie foi ne peut venir que de la Parole de Dieu. *«Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point»* dit Jésus (Mat. 24 : 35) !

C'est pourquoi nous constatons qu'en général les miracles sont accomplis par Jésus suivent la foi, mais ne la précèdent pas. D'ailleurs, Jésus disait souvent aux malades qu'Il venait de guérir: *«Ne le dis à personne»* (Mat. 8 : 4 ; Marc 1 : 41-45 ; Luc 5 :13-14 ; Marc 5 : 19-20), car Il ne voulait pas qu'on fasse de la publicité avec les miracles!

Lorsque des scribes et des pharisiens demandèrent à Jésus de faire des miracles, afin de pouvoir croire en Lui, Jésus leur répondit: *«Une génération méchante et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas.»* (Mat. 12 : 38-40 - voir aussi Luc 5 : 18).

La foi vivante vient uniquement de la Parole de Dieu qui révèle la souffrance et la mort de Jésus à la Croix pour les pécheurs, qui atteste Sa résurrection pour leur justification, et qui donne la vie. *«Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes»* (Rom. 5 : 18).

Par la multiplication des pains Jésus voulait nourrir la foule qui L'avait suivi dans le désert et lui venir en aide, toutefois ce n'était pas son intention de produire la foi par le miracle ! Quand Il dit : *«Celui qui croit en moi a la vie éternelle...» «Je suis le pain de vie... Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde»*, les disciples furent scandalisés et plusieurs se retirèrent, renonçant à Le suivre (Jean 6 : 47,48, 51, 60-61 + 66).

Si Dieu, le Père Céleste, a donné tout pouvoir à Jésus, s'Il a fait, par Lui, beaucoup de guérisons et de miracles, c'était pour confirmer que Jésus était bien Son Fils qu'Il avait envoyé sur la terre pour sauver les hommes.

Non, ce ne sont pas les miracles donnés par Dieu qui créent la vraie foi dans le coeur des hommes ; c'est Sa Parole, rendue vivante en nous par le Saint-Esprit, qui fait naître dans le coeur la foi victorieuse (*«La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Christ»* - Rom. 10 : 17 - *«Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi»* - Eph. 2 : 8-9). Et c'est cette foi, suscitée par la Parole, qui **sauve**, **libère** et **régénère** l'homme pécheur, qui le **sanctifie** et le **justifie** devant Dieu ; c'est cette foi qui fait de lui une nouvelle créature, un témoin vivant pour le salut d'autres pécheurs, et qui **le prépare pour l'enlèvement,** c-à-d. pour le retour du Seigneur lorsqu'Il viendra chercher les siens, ceux qui sont prêts, pour être avec Lui pour toujours !

Organiser de grandes réunions publiques ou écrire des livres en visant à faire de la publicité pour les miracles et les guérisons n'est pas dans la volonté de Dieu; cela ne fait qu'attiser dans les coeurs le désir de voir du sensationnel, des signes et des prodiges, au lieu de stimuler la soif pour une foi fortifiée par la Parole, en vue de la sanctification (la sanctification c'est l'oeuvre du Saint-Esprit en nous, pour nous purifier, nous séparer du mal et nous rendre conformes à Christ et agréables à Dieu) et d'un témoignage vivant du salut, dans l'attente du retour du Seigneur, pour l'enlèvement.

Dans tout livre où l'on se propose de témoigner des miracles de Dieu, on devrait avoir pour priorité absolue de montrer simplement au lecteur le chemin du salut et de la

sanctification, afin de pouvoir le conduire à l'obéissance de la foi à toute la Parole de Dieu (i.e. la foi qui croit aux promesses de Dieu, les saisit et agit en conséquence), et à être ainsi un témoin vivant pour le salut d'autres âmes.

L'exemple des chrétiens de Corinthe, enseignés par Paul, nous montre clairement que l'on peut, comme eux, avoir toutes les connaissances et tous les dons spirituels, et être quand même charnel. C'est en effet ce que l'apôtre leur reprochait. Car ce n'était pas Christ Lui-même qui habitait et régnait dans leur coeur par la foi, mais leur grand «Moi», qui attristait le Saint-Esprit ! (Eph. 3 : 14-19 ; Col. 1 : 27 ; Gal. 2 : 20 ; Eph. 4 : 30).

Le désir fondamental qui motive cette publication des interventions de Dieu, dont nous avons été témoins au cours des années de guerre, et aussi dans les années de paix, c'est que chaque lecteur puisse avant tout

- être convaincu par le Saint-Esprit, du péché de ne pas croire en Dieu selon Sa Parole (Jean 16 : 9 et 13 : 18) ;
- être amené à se reconnaître comme un pécheur perdu devant Dieu, et à accepter Jésus comme son Sauveur personnel, en Lui confessant d'abord, devant témoins si nécessaire, tous les péchés commis depuis sa jeunesse, et en croyant que le Sauveur les a portés dans Son corps sur la croix. Car *«Si nous marchons dans la lumière... le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché»* (1 Jn 1 : 7).

Nous invitons donc instamment tout lecteur à se demander, avant de lire ces témoignages de la puissance de Dieu, s'il a déjà reconnu son état de perdition devant Lui et reçu le pardon de tous ses péchés.

Si vous ne l'avez pas encore fait, cher lecteur, je vous engage alors à vous placer devant le Seigneur, à examiner

votre vie passée, et à Lui confesser tous les péchés que vous êtes conscient d'avoir commis depuis votre jeunesse. Croyez alors à la Parole: elle atteste qu'Il a été jugé à votre place en portant vos péchés dans Son corps sur la croix, et que *«si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité»* (1 Jn 1 : 9).

Jésus est venu, en effet, sur la terre, pour *«participer»*, nous dit la Bible, *«au sang et à la chair»*, c'est-à-dire pour être en tout comme un homme, excepté le péché, et ainsi être tenté en toutes choses comme nous, afin d'être un Souverain Sacrificateur (grand prêtre) qui puisse compatir à nos faiblesses ! *«Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins»* (Héb. 2 : 14-15 et 4 : 15-16).

Que le Seigneur donne, à tout lecteur qui s'humilie devant Dieu, cette foi d'enfant (cf Mat. 18 : 3), selon laquelle tout est possible à celui qui croit. Jésus en parlait à Ses disciples, lorsque ceux-ci Lui demandaient : *«Augmente-nous la foi !»*, et qu'Il leur répondit: *«Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore: Déracine-toi, et plante-toi dans la mer, et il vous obéirait»* (Luc 17 : 6).

En réalité, c'est notre orgueil qui nous empêche d'avoir la foi d'un petit enfant: celui-ci ne sait rien faire par lui-même, mais se confie simplement et tout naturellement en son père dont il attend toute chose ! L'orgueil, au contraire, nous pousse à désirer une grande foi pour faire de grandes choses devant les hommes !

Rappelons-nous qu'avant même la mort de Jésus, les

apôtres se disputaient encore pour savoir *«lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand»*. Mais que leur dit Jésus ? : *«que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit ...»* (Luc 22 : 24-27).

C'est pourquoi, avant de mourir, Jésus *«mit le comble à Son amour»* pour Ses disciples, en S'abaissant devant eux, Lui, le Maître, pour leur laver les pieds et leur donner ainsi un exemple, afin qu'ils agissent eux-mêmes comme Il avait agi avec eux ! (Jean 13 : 1-17).

Voilà le secret de la foi: si nous acceptons l'abaissement et l'humiliation qui consiste à devenir comme un petit enfant, incapable de faire quoi que ce soit par lui-même, c'est alors que Dieu peut nous donner la foi de Jésus, qui s'est dépouillé Lui-même, Se rendant obéissant jusqu'à la mort de la Croix.

Jésus restait toujours comme un petit enfant qui ne pouvait rien dire ni faire de lui-même, Jean 5 : 19-30 ; 12 : 49 ! *«Le Fils de l'homme ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.» - «Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer.»*

Jésus insiste à plusieurs reprises pour faire comprendre à Ses disciples que ce n'est pas Lui qui agit ou parle en quoi que ce soit, mais que c'est le Père Céleste en Lui (Jean 5 : 19-30).

Cependant, depuis que Jésus est monté auprès du Père pour être notre Avocat, Il a fait, sur la terre, par Ses serviteurs, tant de miracles qu'on ne pourrait tous les énumérer !

Le danger est toujours grand de trop attacher nos regards sur les serviteurs, qui n'ont rien en eux-mêmes, et de

les élever, ou même de les admirer, au lieu de ne voir que Dieu seul et le Seigneur, qui font les oeuvres en se servant simplement de ces faibles instruments. Dans tous les miracles que Dieu a faits et qu'Il fera encore à l'avenir, tout honneur et toute gloire, ne doivent revenir qu'à Lui.

Lorsqu'il plaît à Dieu d'intervenir miraculeusement, nous réalisons bien notre indignité, conscients que nous sommes, d'être de grands pécheurs, sauvés uniquement par Sa profonde miséricorde et Sa grâce.

D'ailleurs, nous devons reconnaître, et nous en sommes convaincus, que, malgré tous les exaucements de prières qu'il nous a été donné de pouvoir vivre, nous ne sommes pas devenus meilleurs ou supérieurs aux autres chrétiens.

Et si Dieu s'est servi de misérables pécheurs comme nous, c'est afin que la gloire n'en revienne qu'à Lui, le Père Céleste, et à Jésus, le Sauveur, qui seul a été vainqueur de toutes les puissances, mais aussi par qui Dieu a *«créé le monde et qui soutient toutes choses par Sa Parole puissante»* (Héb. 1 : 2-3).

Dieu a mis dans nos coeurs la foi pour croire que toutes choses Lui sont possibles dans tous les domaines. Il nous a montré Sa fidélité et Sa puissance dans des circonstances particulières pendant la guerre, mais aussi dans d'autres situations, la guerre une fois terminée.

C'est donc après beaucoup d'hésitations et sur l'insistance d'amis chrétiens, que je suis amené à donner, par la grâce du Seigneur et avec son aide, un court résumé de ce que Dieu nous a fait voir.

I

PREPARE PAR DIEU

Celui Qui nous connaît nous a choisis dès le sein maternel et nous conduit par des voies souvent incompréhensibles, mais merveilleuses, pour réaliser Ses plans, souvent mystérieux à nos yeux, et pour mettre en évidence Sa puissance et Son amour, malgré nos résistances.

Nous pouvons lire, dans Eph. 1 : 12 : *«En Lui nous sommes aussi devenus héritiers... afin que nous servions à la louange de Sa gloire».*

«Nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Jésus-Christ pour des oeuvres bonnes, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions» (Eph. 3 : 8-10).

Gardé par Dieu dès l'enfance, et pourtant loin de Lui.

Comme mes parents avaient une exploitation agricole, j'ai été élevé à la campagne près de la nature.

Je n'avais que cinq ans, et déjà Dieu manifestait Sa grâce envers moi: un jour où, par une trappe restée ouverte, je tombai du grenier à foin sur le pavé de l'étable, un valet de ferme avait pu, à ce moment précis, me voir tomber, accourir, me porter aussitôt jusque dans la cour et mettre, sans retard, ma tête sous la fontaine d'eau fraîche, avant de m'amener à ma mère. C'est alors que, le sang coulant de mes oreilles et de mon nez, j'eus la vie sauve.

Oui, Dieu, dans Sa grâce, avait déjà mis Sa main sur moi!

Mes parents n'étaient pas d'authentiques croyants. Ils

n'avaient qu'une forme extérieure de piété. Aussi, étant jeune, j'allais de temps en temps à l'église. Mais les prédications monotones m'ennuyaient. Je pensais à tout autre chose. Pour moi c'était du temps perdu! Et d'ailleurs, en regardant de près la vie de ceux qui se disaient chrétiens, je m'intéressais de moins en moins à leur religion.

J'estimais qu'il ne servait à rien d'aller à l'église, puisque cela semblait n'avoir aucun effet chez ceux qui la fréquentaient. Ils en ressortaient comme ils y étaient entrés. Je me disais que cela ne valait pas la peine de croire en Dieu, si c'était pour vivre ensuite comme ils vivaient.

A la recherche des plaisirs de la vie

Ce que je voulais, c'était vivre et être heureux. Aussi me suis-je tourné là où je pensais pouvoir trouver ma satisfaction.

Plus tard, j'ai compris que déjà, à ce moment-là, Dieu avait Sa main sur moi, qu'Il me cherchait bien avant que je ne Le cherche moi-même.

J'aimais la beauté de la nature, les oiseaux, les bêtes; et, plutôt que d'aller à l'église, je sortais pour observer les plantes, les arbres, mais aussi les oiseaux, les papillons, et tous les autres animaux.

Cela m'intéressait plus que le travail d'exploitation des terres. Et pourtant, j'étais aveugle: je ne voyais pas le Créateur!

Pendant mon adolescence, c'est dans la musique, les arts et les peintures, que je cherchais ma satisfaction;

j'aimais tout ce qui était beau. Et pourtant, je restais toujours insatisfait !

Premières expériences de la Guerre

Puis, après l'examen final de mes études au lycée, je devançai le service militaire en m'engageant pour un an, en vue de pouvoir poursuivre ensuite mes études. J'avais à ce moment-là 17 ans, et c'est alors, en 1914, qu'éclata la guerre et que je fus envoyé au front comme sous-officier.

Je vis, pendant cette guerre, tant d'injustices, de destructions, d'horreurs, de cruautés et de souffrances, que j'en arrivai à la conclusion: «Dieu n'existe pas, sinon Il ne permettrait pas tout cela». Je devins athée, ne croyant plus, dès lors, ni en Dieu, ni en Jésus-Christ; je ne voulais plus rien savoir, ni des prédicateurs ni des chrétiens.

Je niais ouvertement devant les hommes l'existence de Dieu et de Jésus-Christ.

Et pourtant, en dépit de mon parti pris d'athéisme, Dieu continuait à veiller sur ma vie, comme Il le montra un jour du printemps 1918, tandis que j'étais officier de liaison entre l'artillerie et l'infanterie, auprès de l'état-major. Ce jour-là, un obus-torpille, traversant plusieurs mètres de roches, explosa dans une grotte où je me trouvais retranché avec d'autres.

Seul survivant de cette tragédie, dans laquelle tous mes compagnons de retranchement trouvèrent la mort, déchiquetés, je pus, malgré une blessure à la tête, sortir de la grotte, et être transporté à l'hôpital militaire.

Oui, à nouveau Dieu m'avait protégé !

Après la guerre - L'illusion d'un bonheur sans Dieu

La guerre terminée, je fis d'abord un an d'études à Paris, puis, en 1919, j'entrai à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts de Nancy pour deux ans. Là, en marge de mes études, et de concert avec mes camarades, je cherchais à profiter de la vie, en goûtant aux différents plaisirs que le monde peut offrir.

Néanmoins, mes yeux, qui étaient ouverts pour le mal et le péché, pour ce que la Bible appelle «la convoitise des yeux et de la chair», restaient fermés quant aux choses de Dieu.

Aussi, lorsque j'eus terminé mes études, et dès l'instant que je fus installé à l'Inspection des Eaux et Forêts de Colmar,le 1er octobre 1921, en qualité de Garde Général, Adjoint de l'Inspecteur, et qu'une belle carrière s'ouvrait devant moi, c'est dans le travail que je me mis à puiser ma satisfaction, dans le service forestier !

Dès lors, je pouvais, humainement parlant, me considérer comme comblé ; non seulement j'avais pu assouvir mes désirs et satisfaire mes convoitises, mais n'avais-je pas même obtenu tout ce que je pouvais désirer : une gentille épouse, une maison, avec, au surplus, voiture, place d'honneur, belle carrière, service passionnant ! Au fond, j'avais «réussi dans la vie», comme on dit ! Cependant, étais-je satisfait ? Non ! Je me disais : «Ne te manque-t-il pas encore quelque chose? Quel est donc le but de ta vie ? Est-ce cela, la vie ? - En fait, ce qu'il te manque, c'est la vraie Vie !»

Un chemin nouveau

Attiré par la Parole de Dieu

Voilà dans quelle situation intérieure je me trouvais, lorsqu'en juin 1922 j'assistai à une conférence donnée par un officier de l'Armée du Salut dans une salle publique de la ville, et dont le thème était «la véracité de la Bible».

L'orateur démontra comment les prophéties bibliques au sujet des quatre empires, Babylonien, Médo-Perse, Grec et Romain, dont parle le livre du prophète Daniel à propos de la statue de Nebucadnetsar, de même que les prophéties concernant le peuple juif, se sont historiquement réalisées à travers les siècles.

Une recherche nouvelle

Ce mystère captiva tellement mon intérêt que je me mis à lire la Bible.

Je commençai donc ma lecture par l'Ancien Testament, afin de vérifier moi-même l'exactitude de ces prophéties, en en comparant tous les détails avec l'histoire ancienne que je connaissais bien.

J'ai dû alors me soumettre à l'évidence que je constatais, à savoir que l'histoire a été effectivement l'accomplissement du plan et des prophéties de Dieu révélées dans l'Ancien Testament.

Je fus ainsi conduit à reconnaître que la Palestine est bien, en réalité, le pays que Dieu avait promis à Abraham et au peuple juif.

Une découverte nouvelle

En même temps, j'étais frappé par la vie de ces «pères

de la foi», de ces hommes de Dieu, tels qu'Abraham, Moïse, David, Daniel, et tous les autres dont parlent les Ecritures, et qui connaissaient authentiquement leur Dieu.

Dès lors, la Parole de Dieu me devenait toujours plus vivante.

Une conviction nouvelle

Puis, j'en arrivai, dans ma lecture, au Nouveau Testament.

Là, je lus que Jésus était le Messie et le Roi d'Israël. Mais je constatai que le Dieu et Sauveur qui y est révélé était différent de celui que les «chrétiens» prétendaient connaître !

Je découvris en effet Jésus, le Fils de Dieu, présenté comme Celui qui est ressuscité, toujours vivant et tout-puissant ! Un désir monta alors dans mon coeur : si réellement il y avait un Dieu Tout-Puissant, je voulais Le connaître ; et je me disais : «Ou bien la Bible est vraie, et les chrétiens que je connais ne sont pas de vrais chrétiens, ou alors les chrétiens qui semblent avoir un Dieu mort ont raison et la Bible, qui montre un Sauveur ressuscité et vivant, est une belle légende».

Une vie nouvelle

Aussi commençai-je à prier en disant : «O Dieu, si Tu existes, et si Jésus-Christ est tel qu'Il est décrit dans la Bible, alors je Le reçois comme mon Sauveur et Seigneur ; seulement, je ne veux pas d'un Dieu comme celui des chrétiens que je connais autour de moi».

Ainsi, je demandai à Dieu de me révéler Son Fils. Ce fut une courte prière, mais Dieu, dans Sa miséricorde,

répondit selon Sa Parole et Se révéla à moi.

Il me révéla Son Fils selon Galates 1 : 15-16. Désormais, par l'effet de la merveilleuse grâce de Dieu, je n'étais donc plus la même personne. Du monde sans Dieu, je m'étais tourné vers Jésus-Christ, pour Le connaître, Lui, ainsi que la puissance de Sa résurrection.

J'avais maintenant une paix et une joie profonde en Jésus; et mon coeur était si rempli d'amour pour tous (2 Cor. 5 : 14), qu'aussitôt je pus témoigner de Lui autour de moi.

Une famille nouvelle

C'est ainsi que ma femme remarqua rapidement que je n'étais plus le même. Ma mère elle-même, ma soeur, mais aussi mes beaux-parents, avouèrent à leur tour : «Nous voudrions avoir ce que tu as !», et ils furent l'un après l'autre amenés à la croix.

Mon père, lui, résista longtemps, et il demeura incrédule jusqu'à l'âge de 80 ans ; c'est à ce moment-là que Dieu le saisit et le sauva. Trois ans plus tard il partit dans la paix.

Un but nouveau

Je témoignais aussi de Jésus-Christ à mes camarades forestiers, à mes brigadiers, aux gardes, aux bûcherons, à mes supérieurs, aux maires, sous-préfets, préfets, et même, plus tard, jusqu'au ministère à Paris.

Entièrement à Lui

Mais, c'est en 1923, après une opération (appendicite perforée avec péritonite) où pendant plusieurs jours, je fus particulièrement mal en point, que j'ai consacré entièrement ma vie à Dieu pour Le servir comme Il le voudrait et où Il le voudrait !

Un amour nouveau

Dans Sa Parole, Dieu me révéla, à travers l'histoire d'Abraham, le mystère de la foi.

Je compris en effet qu'Abraham était une image de la foi vivante, et je fus d'accord de croire que, si, à son exemple, je prenais Dieu au mot, Il me mettrait en bénédiction pour mon entourage.

Par ailleurs, lorsque je constatai que l'histoire des quatre empires successifs, dont l'évocation prophétique m'avait tant frappé lors de ma découverte de l'Ancien Testament, tournait toujours autour du peuple juif, ce peuple qu'Il avait choisi pour porter le salut aux nations, Dieu répandit dans mon coeur, par Sa Parole, l'amour pour Son peuple.

Appelé à avertir

La Parole prophétique

C'est pour cela que, lors de la publication, à Munich, en 1925, du programme de Hitler, qui annonçait son projet de supprimer les juifs, Dieu me fit comprendre, par Sa Parole, dans Jér. 16 : 16 (*«j'enverrai une multitude de chasseurs, et ils les chasseront de toutes les montagnes et de toutes les collines, et des fentes des rochers»*), que si Hitler arrivait au pouvoir, il serait bel et bien un des «chasseurs» évoqués là. Et, dès lors, Dieu me mit à coeur d'avertir les chrétiens du danger du national-socialisme, par lequel Hitler, s'il venait au pouvoir, persécuterait les juifs et amènerait le jugement de Dieu sur le peuple et sur le pays.

Aussi, chaque fois que l'on me posait la question, en

Allemagne, quant à savoir pour qui voter, pour le national-socialisme ou pour le communisme, je ne pouvais que répondre : «L'un est aussi mauvais que l'autre ; priez afin que le jugement sur le pays ne soit pas trop grave».

Les événements confirment la Parole

Or, dès son arrivée au pouvoir en 1933, à la première séance des «Gauleiter», Hitler fit connaître son plan ; il allait conduire notamment:

1) à l'extermination des Juifs, à laquelle les chrétiens devraient aussi collaborer, consciemment ou non.

2) à ce qu'après 10 à 12 années de préparation de la jeunesse par la «Hitler-Jugend» (jeunesse hitlérienne), la Bible soit remplacée dans toutes les églises par son livre : «Mein Kampf».

A la suite de cette déclaration, deux «Gauleiter» décidèrent qu'ils ne pourraient collaborer à l'exécution de ce plan, et ils donnèrent leur démission. Puis, ils firent connaître ce plan à leurs amis, dans une lettre confidentielle, dont j'eus connaissance par la Suisse.

Ainsi Dieu me confirmait la révélation qu'Il m'avait donnée en 1925, par Sa Parole dans Jér. 16 : 16, qu'Hitler persécuterait et chasserait les Juifs !

Dès ce moment-là, Il me fortifia dans la foi, par Sa Parole, pour annoncer ce que les Ecritures déclaraient concernant les événements à venir. Beaucoup, bien qu'intéressés, ne pouvaient cependant pas encore croire à la Parole.

Après la guerre, plusieurs personnes sont venues me confirmer à quel point ces paroles les avaient suivis et soutenus dans les épreuves.

II

EXPERIENCES DE LA SOUVERAINETE DE DIEU DANS LES ANNEES DE GUERRE

Témoin pendant les derniers temps de liberté

Libéré pour servir

Juste avant l'occupation de l'Alsace par Hitler notre service forestier s'était replié à Foix (Arriège). Désirant rejoindre ma famille à Colmar, j'ai demandé ma mise en disponibilité au Service des Eaux et Forêts français, car je ne voulais pas me mettre au service de l'autorité hitlérienne, mais rester libre. Etre libre d'abord pour pouvoir témoigner de Jésus, chose que les fonctionnaires ne pouvaient faire sous le régime hitlérien, et aussi avertir de l'imminence du jugement de Dieu qui allait se manifester par ce «chasseur» de juifs. Par la suite, du fait de ma santé déficiente et grâce à mon médecin traitant j'ai pu prendre ma retraite.

Le Seigneur agissait dans les coeurs, et beaucoup purent être avertis et préparés pour les temps d'épreuves qui devaient venir.

Premier contact avec la Gestapo

Ceci me valut d'être appelé, un jour, à me présenter devant la Gestapo pour un interrogatoire.

Mes amis tremblaient, dans la pensée qu'ils ne me relâcheraient plus, et nous avons beaucoup prié.

Etant donné que seul le salut hitlérien était toléré, je demandai à Dieu comment je devais saluer les fonctionnaires de la Gestapo en entrant dans leur bureau.

C'est alors que le Seigneur me donna l'assurance de prononcer, comme salut, à haute voix : «Au nom de Jésus !». C'est donc ce que je fis ; et, à l'instant même, Il manifesta une pleine victoire sur toutes les puissances mauvaises qui animaient la Gestapo. C'était comme si des éclairs avaient traversé, non seulement la pièce, mais même toute la maison ! Un des deux employés, assis à table, devant des dossiers, leva les yeux et demanda : «Qu'avez-vous dit ?» Je prononçai de nouveau les mêmes paroles : «Au nom de Jésus !» Alors, les deux employés, médusés, se figèrent, silencieux, confus, et même gênés.

L'instant d'après, l'un d'eux se mit à feuilleter un cahier, puis sortit, pour revenir, un peu plus tard, avec deux autres membres de la Gestapo.

Un interrogatoire inhabituel

Un long interrogatoire de deux heures s'ensuivit alors, tout au long duquel le Seigneur m'accorda la grâce d'expérimenter littéralement la promesse de Luc 21 : 14,15 : *«Je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire»* et celle de Mat. 10 :19-20 : *«Quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz: ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même; car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous».* J'étais émerveillé de voir de quelle façon le Seigneur mettait dans ma bouche les paroles et les réponses qui convenaient le mieux à toutes les questions. Ce fut à tel point, que les deux premiers officiers

de la Gestapo en eurent la bouche fermée et durent appeler à la rescousse tous ceux qu'ils pouvaient encore trouver pour cela dans le bâtiment.

Alors, tous ensemble, les uns après les autres, dans un flot ininterrompu de questions, ils m'interrogèrent, tantôt sur mes activités en tant que prédicateur de l'Evangile, tantôt sur mon opinion concernant la responsabilité de la guerre : n'était-ce pas les Juifs ? tantôt même sur l'Amérique, les Russes, etc... Certaines de ces questions pouvaient être lourdes de conséquences. Cependant, dans mes réponses, j'en vins à leur expliquer que le premier homme avait été aveuglé et séduit, qu'il était ainsi tombé dans le péché, et, dès lors, séparé de Dieu; et je leur parlai notamment de Caïn et d'Abel. Puis je leur parlai de Jésus, de ce qu'Il avait fait dans ma propre vie, dans celle de mes enfants, qu'ils appartenaient à Dieu, et enfin que seul Jésus pouvait apporter la paix. Pour chaque question, le Seigneur me donnait les paroles qui pouvaient leur imposer silence.

En fin de compte, on me renvoya chez moi, avec interdiction de quitter ma résidence de Colmar.

De nouveau en route

Cela ne m'empêcha pas, les dimanches suivants, d'être de nouveau en route pour annoncer la Parole de Dieu en Alsace, en Lorraine et en Bade, en vue d'exhorter, dans les réunions, les gens à être des témoins vivants de Jésus et de la victoire de la Croix contre toutes les puissances des ténèbres et à ne pas suivre le mouvement politique de Hitler, en particulier contre les Juifs. Je devais aussi les avertir, comme Dieu me l'avait montré dans mon coeur, du jugement qui viendrait sur l'Allemagne.

Toute la Parole

La dernière fois que je donnai la Parole, avant d'être conduit en prison - c'était dans une église en Bade - le Seigneur me mit sur le coeur d'avertir que les villes allaient être détruites en Allemagne ; cela effraya tellement le pasteur, qu'il me dit alors :

«Si on prêche de cette manière, on va nous fermer les églises!

-Laissez fermer votre église, lui répondis-je; mais annoncez toute la Parole, la vérité et le jugement de Dieu, comme Noé a dû le faire avant le déluge. Vous n'aurez pas, alors, de comptes à rendre devant Dieu pour les âmes que vous aurez ainsi pu clairement avertir.»

J'appris par la suite, que la Gestapo de Karlsruhe avait envoyé quelqu'un pour écouter ce que je prêchais !

Partir ou rester ?

En revenant en Alsace occupée j'avais d'abord pensé repartir avec ma famille, pour le Midi de la France.

Comme forestier connaissant bien les Vosges, il m'aurait été facile de passer clandestinement de l'autre côté ; mais, la pensée de laisser en arrière les chrétiens en butte à l'hitlérisme, me retint en Alsace !

Aussi, sachant que la Gestapo allait, un jour ou l'autre, venir me chercher et m'emprisonner, j'avais préparé ma valise, et, pendant plus d'un an, chaque jour, j'étais prêt à partir et à tout quitter.

Conduit et fortifié par Dieu en prison

Malgré cela, j'avais l'assurance que le Seigneur m'avait donné la tâche d'avertir, jusqu'au jour où Il parlerait Lui-même par les événements.

Dieu, maître des temps et des circonstances

Or, c'est exactement ce qui se produisit, car le jour même où la Gestapo vint me chercher et m'enferma, après avoir fouillé toute la maison, c'est ce jour-là précisément, le 1er novembre 1942, que la flotte américaine débarquait à Dakar pour préparer son intervention en Europe. Ainsi, le Seigneur allait dès lors attester Sa Parole par les événements, et Il me confirmait en même temps, par mon arrestation survenant le même jour, que c'était bien là le moment où, comme Il m'en avait donné l'assurance, devait s'achever la tâche qu'Il m'avait confiée.

Dès le lendemain, le 2 novembre, Montgomery, le nouveau commandant en chef de la 8e armée anglaise déclenchait l'offensive à El Alamein. Et le troisième jour de mon incarcération, j'appris, par un gardien de ma nouvelle prison, à Sarrebourg, que l'Afrika-Korps commandé par le général Rommel battait en retraite sous le feu des canons.

Ainsi continuaient à se confirmer les avertissements révélés par la Parole, et que le Seigneur, avant mon incarcération, m'avait convaincu d'annoncer.

Au cours de mes diverses détentions, le Seigneur a merveilleusement manifesté Sa grâce et Sa puissance.

«Ceux qui se confient en l'Eternel renouvellent leur force» (Es. 40 : 31)

Jusqu'à mon emprisonnement, le travail intensif que je

menais, dans le souci de racheter le temps, m'avait tellement épuisé et affaibli que je ne supportais presqu'aucune nourriture et ne parvenais plus à bien dormir.

Mais, dès mon premier jour de prison à Colmar, comme je pus continuer à l'expérimenter ensuite à Sarrebourg, Sarreguemines et Metz, le Seigneur m'a montré Sa grâce et Sa puissance, en me donnant, pour la première fois depuis des années, de pouvoir dormir toute la nuit, de 9 heures du soir à 6 heures du matin sans interruption.

En me réveillant, j'avais l'impression d'être au ciel ! Mais il faut dire que la veille quand, pour la première fois, la porte de fer s'était refermée derrière moi, Dieu m'avait rappelé la promesse de Luc 6 : 22-23 : *«Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera,... à cause du Fils de l'homme ! Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans le ciel...»*, et m'avait dit de me réjouir. J'ai donc sauté de joie dans ma cellule, puisque j'étais maintenant aussi appelé moi-même à souffrir pour mon Maître !

C'était déjà le cas pour mon fils aîné Jean-Paul. Lui aussi était en prison et fut, par la suite, interné dans les camps d'extermination du Struthof en Alsace et de Weimar-Buchenwald de 1942 à 1945.

Croire

Au cours d'une réunion de jeunes, à Colmar, j'avais parlé de la foi selon Hébreux 11 : 1 : ceux qui ont cette foi-là voient l'exaucement de la prière dès qu'elle est présentée à Dieu, contrairement aux autres qui ne croient que lorsque l'exaucement est réalisé et visible.

Pour illustrer cette différence, j'expliquai que, concer-

nant Jean-Paul, nous ne demandions plus à Dieu de le ramener à la maison, mais nous Lui adressions nos prières en Le remerciant de nous avoir déjà exaucés quant à son retour ; tandis que d'autres attendaient de le voir enfin revenu, pour croire à l'exaucement.

Guéri par Sa grâce

Lors d'un transport entre deux prisons, dans un camion ouvert au grand froid de la fin novembre, j'ai contracté une grave pneumonie. Et, au cours de ma première nuit dans la prison de Sarreguemines, la troisième où j'avais été transféré, je fus malade à mort.

Or, le docteur ne passait qu'une fois par semaine dans la prison, et je savais que, humainement parlant, sans aide, sans soins, j'étais perdu ! Cependant, j'étais prêt, selon Philippiens 1 : 20-21, soit à partir auprès du Seigneur, soit à rester pour poursuivre l'oeuvre qu'Il m'avait confiée.

Mais, dans Sa grâce, le Seigneur intervint: toute la nuit, je fus pris d'une si forte transpiration, que, dès le lendemain matin, j'étais guéri, comme pouvait le constater le médecin trois jours après, lors de sa visite hebdomadaire dans la prison.

Plus tard, d'ailleurs, lorsqu'en 1981, je fus atteint d'une seconde pneumonie, le médecin radiologue de Colmar qui m'examina constata les séquelles d'une ancienne pneumonie au même poumon.

Utilisé par Dieu en prison

Dans les prisons de Sarrebourg et de Sarreguemines aussi, j'ai pu voir la fidélité et la puissance du Seigneur à l'oeuvre.

Les chants qu'on ne peut faire taire

A Sarrebourg, je me trouvais avec sept autres prisonniers dans une même cellule.

Or, l'un d'eux avait été incarcéré en tant que «Témoin de Jéhovah». Et, comme deux ou trois jours après, il fut libéré de cet esprit d'erreur et commençait, lui aussi, à prier et à chanter, le gardien finit par s'exclamer : «Depuis que vous êtes ici dans la prison, on se croirait dans une église où l'on prie et l'on chante... !».

Il arriva même un jour que le directeur de la prison se précipite dans la cellule en s'écriant : «Pourquoi chantez-vous ? Il est interdit de chanter en prison ! Les gens de la ville vont s'attrouper sous les fenêtres de la prison pour vous écouter et demander à y entrer pour chanter !»

Comme je lui expliquai que, tout d'abord, j'ignorais qu'il était interdit de chanter, et que, par ailleurs, nous ne pouvions pas pleurer tandis que nos coeurs étaient remplis de joie d'être emprisonnés à cause du témoignage de notre bien-aimé Sauveur et Maître, il fut certainement convaincu par l'Esprit de Dieu, car il ressortit de la cellule aussi vite qu'il y était entré !

Il s'en alla tout triste...

A Sarreguemines, c'est le sous-directeur de la prison, qui, quelques semaines après mon arrivée, vint dans ma cellule pour me parler.

Il me dit avoir vu ma joie, avoir entendu mes chants et mes prières, et que, jamais, de sa mémoire de directeur de prison, il n'avait vu, ni entendu chose pareille !

Cet homme était en recherche, et c'est avec avidité qu'il m'écouta lui exposer le message du salut ainsi que mon témoignage.

«Voyez-vous, Monsieur le Directeur, concluai-je enfin, je ne suis qu'un misérable prisonnier ; seulement, intérieurement, je suis libre, grâce à la vérité de la Parole de Dieu, et mon coeur est rempli de paix et de joie, tandis que vous, vous êtes encore lié aux choses de ce monde, et, en réalité, c'est vous, le prisonnier !

- Oui, c'est justement pour cela que je suis venu, pour savoir comment vous êtes arrivé à cela, et pour vous demander ce que je dois faire pour pouvoir, moi aussi, recevoir et connaître cette joie.

- Rien de plus simple, Monsieur le Directeur : recevez Jésus comme votre Sauveur et votre Seigneur, en Lui confessant tous vos péchés, et donnez-Lui votre vie pour Le suivre ; vous recevrez alors, vous même, cette joie et cette paix.

- Mais, comment serai-je alors conduit dans la vie ?

- Je ne sais pas comment le Seigneur vous conduira, mais cette paix et cette joie que vous aurez en Jésus, resteront en vous, même s'il vous arrive un jour de ne plus être directeur de prison ou de vous retrouver dans une cellule comme moi !

- Cela coûte cher ! il faut que je réfléchisse...», me répondit-il alors, en quittant la cellule, tout triste, comme ce jeune homme riche qui s'en alla, lui aussi tout triste, une

fois que Jésus lui eut dit de vendre tout ce qu'il avait s'il voulait Le suivre. (Marc 10 : 22)

Cependant, les jours suivants, ce directeur chercha toujours à me montrer de la bienveillance, notamment par des faveurs de nourriture, en plus de la portion ordinaire des prisonniers, qui consistait en une ration maigre et quelque fois indigeste !

Dieu incline les coeurs

Le Seigneur disposa aussi le coeur des gardiens à écouter volontiers le témoignage de Jésus. Et, comme alors j'étais toujours seul dans ma cellule, car je ne devais pas avoir de contact avec d'autres détenus, lorsque des prisonniers étaient tristes ou découragés, ces gardiens les amenaient en cachette et les enfermaient avec moi pour que je les console et que je prie avec eux. Une ou deux heures plus tard, ils revenaient chercher le prisonnier et le reconduire dans sa cellule.

Seulement, comme ces heures de cure d'âme empiétaient sur le temps qu'il me fallait pour faire tout le travail de sellerie qui était exigé de chaque prisonnier pour la journée, ceux que j'avais été amené à aider s'arrangeaient pour terminer, en plus de leur propre travail, ce que je n'avais pu achever du mien.

Destination inattendue

Le 16 février 1943 je devais être amené, en train, de la prison de Sarreguemines, à celle de Metz, en passant par Sarrebourg.

Mais voilà qu'à Sarrebourg, le train prit la direction de Strasbourg, pour finalement s'arrêter à Saverne. C'est donc

à la prison de Saverne que, ce soir-là, je fus conduit. On m'enferma dans une cellule où se trouvaient déjà plusieurs détenus.

Constatant qu'aucun d'eux n'était ouvert à la Parole de Dieu, je demandai au Seigneur de me montrer s'il ne se trouvait pas quelqu'un, dans cette prison, qui fût ouvert pour Sa Parole.

C'est alors que, tôt le lendemain matin, le Directeur de la prison fit irruption dans la cellule et m'appela à le suivre jusqu'à l'étage supérieur.

Il se dirigea vers l'une des nombreuses portes latérales, l'ouvrit, en fit sortir un prisonnier et m'y enferma à sa place.

Il y avait là encore deux hommes, et il se trouvait que je connaissais l'un d'eux, un chrétien.

«Je viens justement, me dit-il, de parler à l'autre prisonnier du salut en Jésus ! Seulement, il est catholique, et je ne savais pas bien comment lui expliquer ce qu'il doit faire maintenant pour se séparer de toutes les idolâtries catholiques, et pour recevoir la libération et le salut complet en Jésus. Je lui disais à l'instant combien je regrettais que le frère K. ne soit pas ici, que, par ses expériences il pourrait lui expliquer le chemin du salut ! Et voici qu'à peine quelques minutes plus tard, la porte de notre cellule s'ouvre, un prisonnier doit sortir et c'est précisément toi qui entres à sa place !»

C'est ainsi que j'ai pu, des heures durant, parler tranquillement à ce prisonnier, de telle sorte qu'il a finalement pu être libéré et trouver le salut et la foi dans son Sauveur.

J'avais compris pourquoi le Seigneur m'avait conduit par Saverne !

D'ailleurs, dans l'après-midi même, j'étais de nouveau transféré, mais cette fois-ci, de la prison de Saverne à la prison de Metz, qui était en fait ma réelle destination. C'est là que j'arrivai dans la soirée, toujours par le train.

Nouvelle oeuvre préparée d'avance à Metz

Là, dans le hall d'entrée de la prison, se trouvaient déjà plusieurs personnes, qui avaient été prises dans des rafles par la Gestapo.

Je savais ce que les unes ou les autres allaient peut-être endurer comme tortures de la part de la Gestapo : j'avais eu maintes fois l'occasion, au cours de mes différentes incarcérations, d'entendre tel ou tel détenu me décrire les tourments qui lui avaient été infligés.

Un jour, par exemple, j'en ai rencontré un dans les couloirs de la prison de Metz. Il avait été maltraité pour avoir refusé de trahir une filière qui avait fait passer la frontière à des gens en fuite vers la France non occupée.

Chaque matin la Gestapo venait dans sa cellule pour essayer de lui arracher le nom des membres de la filière ; et, comme il refusait, il était systématiquement frappé, au moyen d'un martinet dont les lanières se terminaient par des crochets d'acier, qui déchiraient la peau.

Il fut ainsi fouetté pendant plus de dix jours, refusant toujours de trahir : «Vous pouvez me tuer, disait-il, je ne vous indiquerai jamais les noms».

Impressionnés par un tel courage les officiers de la Gestapo l'envoyèrent à la prison de Metz, où je me trouvais

à ce moment-là.

C'est là, dans le couloir de la prison, qu'il m'a montré sa poitrine et son corps, dont la peau était entièrement lacérée.

Jamais, me suis-je dit alors, je n'aurais eu en moi-même le courage que cet homme a montré en face d'une souffrance corporelle aussi atroce.

A mon arrivée dans cette prison de Metz, je fus enfermé avec un autre prisonnier dans une cellule d'accueil au sous-sol. Mais, comme il n'y avait là qu'un seul lit de paille, déjà occupé par un jeune homme, et que moi-même, je préférais passer la nuit assis sur le tabouret, pour éviter le contact avec le ciment froid du sol, je donnai à l'autre prisonnier la couverture que le gardien m'avait remise. Ainsi, lui, avec ses deux couvertures, put dormir sur le sol dur, et moi, j'étais dans une meilleure position pour parler au jeune homme couché sur le lit de paille.

«Dieu, lui dis-je alors, m'a conduit aujourd'hui, à cette heure, dans cette cellule, pour vous faire connaître Sa volonté, et le chemin à suivre, à l'avenir.»

«Que dites-vous ?» s'exclame-t-il en sautant de son lit.

Je lui répétai les mêmes paroles.

«C'est étrange, s'étonna-t-il, c'est exactement ce que j'ai demandé à Dieu, il y a un mois. De retour au front après une permission, comme je ne retrouvais plus ma troupe qui avait été déplacée, et que je pensais la guerre bientôt finie, je me suis éclipsé puis caché.

Mais on m'a retrouvé et je fus condamné à mort. Je devais être conduit à Berlin pour y être fusillé. Alors j'ai crié

à Dieu et je me suis humilié devant Lui ; je m'engageais, s'Il me gardait en vie, à faire Sa volonté et à suivre le chemin qu'Il me montrerait.

Et Dieu, en réponse à ma prière, est intervenu: la demande de grâce sollicitée par ma commune et par ma troupe fut acceptée, et ma condamnation à mort transformée en quinze ans de prison.

C'est comme cela que j'ai été amené, aujourd'hui, de la prison de Sarrebrück à celle de Metz, jusque dans cette cellule où vous venez de prononcer exactement les paroles que j'avais dites à Dieu dans ma prière».

Je pus alors m'entretenir longuement avec lui : je lui expliquai le chemin du salut, la nécessité de confesser à Dieu tous les péchés qu'il était conscient d'avoir commis depuis sa jeunesse, et en particulier les péchés d'idolâtrie, puis d'abandonner toute sa vie entre les mains du Seigneur, en étant disposé à faire Sa volonté en toutes choses.

Je lui conseillai de venir ainsi à Dieu, quand il serait seul dans sa cellule, et après la nuit de sommeil ; ainsi, il ne risquerait pas de s'imaginer avoir rêvé tout cela pendant la nuit.

Or, dès le lendemain matin on nous sépara dans deux cellules différentes.

Cependant, le jour suivant, à l'occasion de la promenade quotidienne dans la cour de la prison, voilà qu'il se trouvait placé juste derrière moi, si bien qu'à chaque tour de cour, au moment où nous nous trouvions du côté opposé au gardien, qui ne risquait plus alors de nous entendre, il pouvait me glisser quelques mots : «J'ai tout confessé»... «Le Seigneur m'a pardonné»... «J'ai maintenant la paix en Lui»... «Je veux maintenant Le suivre»... «Je veux faire Sa

volonté»... «Je veux témoigner de Lui»...

Le surlendemain, ce fut mon tour d'être placé juste derrière lui ; et cette fois, c'est moi qui en profitais pour lui souffler, chaque fois que nous passions de l'autre côté de la cour, quelques mots qui puissent l'encourager dans la foi.

Je fus poussé, notamment, à lui assurer qu'il ne resterait pas quinze ans en prison, ce qui fut confirmé lorsque, par la suite, au moment de l'occupation de la Rhénanie par les troupes alliées, les prisonniers politiques furent libérés et renvoyés chez eux. C'est ainsi que lui-même, dès ce moment-là, put rentrer chez lui, près de Sarrebrück.

«...ils vous livreront aux tribunaux,...» (Mt. 10: 17)

Quant à moi, je restai près d'un an dans la prison de Metz, du 18 février au 16 décembre 1943, car je devais comparaître devant le Tribunal du Peuple, afin d'être condamné à mort publiquement, en tant qu'«ennemi du peuple allemand». Ce procès public était préparé en vue d'effrayer la population d'Alsace et de Lorraine, afin de l'intimider, et de l'amener à être plus docile au régime hitlérien.

Mais le Procureur Général de Sarrebrück, qui fut chargé de conduire ce procès public, ne disposait, contre moi, d'aucune autre accusation que ma propre confession de foi et les réponses que j'avais données aux questions de la Gestapo, lors de mon interrogatoire de deux jours dans la prison de Sarrebourg ; aussi demeura-t-il longtemps dans l'indécision, cherchant à temporiser, en faisant régulièrement repousser pendant des mois la date du

procès, si bien qu'il ne put avoir lieu, finalement, qu'en automne 1943, le 15 octobre à Metz, en présence d'un public venu d'Alsace et de Lorraine. Il avait été annoncé par les journaux des deux régions avec invitation à la population d'y assister.

«Quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même» (Mat. 10 : 19).

Là encore, le Seigneur dirigea les choses à merveille, tout au long de ce procès au cours duquel je pus témoigner de Lui et de ce que ma vie Lui était consacrée. Ainsi, lorsque me fut posée, parmi tant d'autres, la question : «Vous, qui êtes inspecteur forestier, que feriez-vous si un braconnier venait vous attaquer ? Ne vous défendriez-vous pas ?», je pus répondre avec assurance : «Non, je me confie en Dieu: ou bien le coup de fusil ne pourra pas partir, ou quelque chose d'autre surviendra et neutralisera le braconnier».

Sous la protection du Très-Haut

Le médecin assermenté du Tribunal était médecin-chef de l'Asile psychiatrique de Lorquin.

Or, il se trouvait qu'il était en rapport avec un médecin de Sarrebourg, dont l'épouse fréquentait les réunions de l'assemblée locale, où j'avais moi-même été responsable d'assemblée et serviteur de Dieu. Il avait donc entendu parler de moi comme responsable d'assemblée et serviteur de Dieu.

Pendant l'interruption de la séance, à midi, j'eus l'occasion de m'entretenir avec lui, et de lui témoigner de ma foi, si bien qu'au cours de la séance de l'après-midi, voici l'avis

qu'il donna au tribunal : «L'accusé, pour éviter tout contact avec la population et toute influence sur elle, doit être simplement mis à l'écart par l'internement dans une maison de santé, comme celle que je dirige à Lorquin».

Là-dessus les jurés se retirèrent un certain temps pour délibérer, puis le tribunal prononça enfin le jugement : «L'accusé est acquitté et libéré, mais il sera placé sous surveillance dans une maison de santé».

Les membres de la Gestapo qui assistaient à cette séance, étaient furieux du verdict, mais ils ne pouvaient intervenir, car c'était un procès public et qui, de surcroît, se déroulait en présence des gens de la Lorraine et de l'Alsace.

Ce qui les rendait furieux, c'est que ce jugement me faisait échapper à leurs mains, et, du même coup, aux camps de concentration.

«Formez des projets, et ils seront anéantis; donnez des ordres, et ils seront sans effet; car Dieu est avec nous.» (Es. 8 : 10)

C'était une maison de santé à Frankenthal, en Rhénanie, qui avait été désignée par le tribunal, pour mon internement ; et je devais y être conduit dès le surlendemain.

Pourtant, j'avais la conviction, selon une promesse que j'avais reçue du Seigneur, que je devais rester dans le pays.

Or, la nuit même qui précéda mon départ, la maison de santé de Frankenthal fut bombardée et détruite, et ordre fut aussitôt donné par téléphone, de ne pas me conduire en Rhénanie.

Il fallut donc bien, en définitive, m'envoyer dans la maison de santé de Lorquin, en Lorraine, comme le médecin assermenté l'avait d'abord suggéré lors du procès, «pour lui permettre, avait-il dit, de continuer ses observations médicales».

Un passager inattendu

Me voilà donc mené au train, le 16 décembre 1943, et enfourné dans un wagon spécial pour prisonniers, muni de cabines grillagées à deux places.

C'est alors qu'au départ de Metz, on pousse, au dernier moment, dans la cabine où je me trouve déjà avec un autre, un troisième prisonnier qui devait donc rester debout.

«C'est curieux, s'étonna-t-il, il y a huit jours, on me sortait de la prison où j'étais, on me mettait dans un train à destination d'Ensisheim, pour me transférer dans la maison d'arrêt qui s'y trouve, et, brusquement, au moment du départ, on me faisait redescendre puis réintégrer la cellule que je venais de quitter ; et voilà qu'aujourd'hui, on me ressort à nouveau de ma prison, on me ramène au train, on me conduit jusqu'à ce wagon, et, «in extremis», je suis poussé dans cette cabine !

- Certainement que Dieu a un plan pour vous, lui dis-je, s'Il nous a mis tous deux en contact. Je suis convaincu que quelqu'un prie pour vous ! ajoutai-je.

- Oui, c'est vrai, reconnut-il, ma mère prie toujours pour moi, mais je lui ai causé beaucoup de soucis; ... je ne voulais rien savoir de Jésus !...

Pendant mon service militaire, dans un moment de

colère, j'ai frappé un supérieur. Cela m'a valu d'être condamné à trois ans de prison.

Et maintenant on me conduit à la maison d'arrêt d'Ensisheim dans le Haut-Rhin !...

- Vous voyez, pouvais-je alors lui assurer, c'est maintenant, que Dieu exauce les prières de votre mère, puisqu'aujourd'hui, au dernier moment avant le départ, Il vous met justement dans ce wagon et dans cette cabine, où je vais pouvoir vous parler et vous conduire à Jésus, le Sauveur, qui a porté vos péchés à la croix».

Peu après, il confessait tous ses péchés, puis, rempli de joie, s'écria : «Maintenant, je vais écrire à ma mère, une fois que je serai à Ensisheim, et je vais lui dire que j'ai trouvé le Sauveur et qu'elle n'a plus besoin de se faire des soucis à cause de moi, pour ces trois ans que je dois passer en prison à Ensisheim».

Ensuite, à Sarrebourg, nous avons été séparés, car c'était pour moi le moment d'être dirigé sur l'asile psychiatrique de Lorquin.

Missions en asile psychiatrique

Là, je fus d'abord conduit jusqu'à un bâtiment fermé, où l'on me mit dans une grande salle commune, pleine de malades mentaux.

L'employé des chemins de fer

Cependant, dès le lendemain, je fus placé dans une petite pièce à deux lits qui donnait sur la salle commune, et où j'eus pour compagnon un fonctionnaire des chemins de fer. C'était un homme sujet à des crises de dépression

et dont le comportement n'était quelquefois pas normal.

Or, les conversations que nous avons pu avoir, et ses réponses à certaines questions que je lui posai, révélèrent des liens d'occultisme dans sa vie.

Nous avons pu prier ensemble, et, Dieu étant intervenu en le libérant de ses liens, le médecin, qui passa le lendemain matin, fut tout étonné de voir le changement survenu chez cet homme, et me demanda alors de me promener avec lui dans le parc de l'asile. Quelques jours après, le médecin pouvait renvoyer chez lui, entièrement guéri, ce fonctionnaire des chemins de fer.

«Celui qui se confie en l'Eternel est environné de Sa grâce...» (Ps. 32 : 10)

Après le départ de mon compagnon de chambre, je demandai au médecin s'il n'était pas possible que je sois plutôt logé dans un bâtiment ouvert, parmi ceux qui étaient agencés de façon similaire, avec la même petite chambre à deux lits, la seule de tout le bâtiment, contiguë à la salle commune.

Quelques jours plus tard, le médecin me transféra dans une chambre équivalente d'un bâtiment ouvert, tout en me faisant promettre, pour éviter que j'aie le moindre contact avec la population, de ne sortir à aucun moment du terrain de l'asile.

C'est ainsi que ma femme et mes deux plus jeunes enfants purent venir me voir de temps en temps.

Un ancien collaborateur d'Hitler trouve la paix

Maintenant que je me retrouvais de nouveau dans une chambre à deux lits, je demandai à Dieu de tout diriger pour

que, seules, des personnes qu'Il avait résolu de sauver, soient mises avec moi.

Mais, quelle ne fut pas ma surprise, quand j'appris que la première personne avec qui j'allais partager la chambre, était un des premiers collaborateurs de Hitler, le chef du parti hitlérien dans la Sarre !

Je découvris cependant un homme sincère.

Il avait été marié à une fille de pasteur et avait fait, dès le début, de la propagande pour Hitler et pour son parti, le national-socialisme.

Il fut alors l'objet de calomnies et fit de mauvaises expériences de la part des pasteurs.

Puis, quand Hitler parvint au pouvoir, il fut aussitôt appelé à la direction du parti national-socialiste dans la Sarre, où l'on a pu alors entendre ses grands discours en faveur d'Hitler.

Mais un soir, tandis qu'il rentrait, fatigué, d'une réunion, sa voiture heurta un arbre, et le choc qu'il reçut alors au front, provoqua un traumatisme tel qu'il lui arrivait de ne plus savoir ni ce qu'il disait, ni ce qu'il faisait.

C'est à la suite de ces circonstances qu'après examen médical, il avait été envoyé à l'asile de Lorquin et, finalement, logé dans ma chambre.

J'eus tout loisir, alors, de lui donner mon témoignage ; et je lui expliquai que, si Dieu avait permis cet accident, c'était certainement pour le libérer de la politique et lui montrer le chemin du salut en Jésus-Christ. Puis je lui donnai le Nouveau Testament à lire.

Au bout de quelques jours, il me confia qu'à la lecture

de l'Evangile de Jean son coeur avait changé : il était dans la paix.

Peu après, un examen médical qu'il dut passer à Strasbourg révéla la présence d'une poche d'eau à l'arrière de sa tête. Mais une opération s'avérait dangereuse pour lui. Aussi, sur le conseil que je lui donnai alors, il se retira de toute activité politique et resta chez lui, se limitant aux menus travaux de la maison et du jardin.

Départ mouvementé

Lors de l'avance des troupes alliées en Lorraine, en 1944, les troupes allemandes durent se retirer de la région de Sarrebourg, ainsi que tout le personnel allemand qui était dans l'administration, et, parmi eux, le médecin-chef de l'asile de Lorquin.

Or, comme c'était à lui seul, en sa qualité de chef de l'asile, que j'avais fait la promesse de ne pas quitter le terrain de l'asile, je me considérais dès lors libre de mon engagement et, par conséquent, libre de partir.

C'est bien ce que je ne tardai pas à faire : un frère de Sarrebourg m'amena une bicyclette, et, le 2 septembre, je traversai les Vosges, roulant vers l'Alsace.

Mais comme entre temps les troupes allemandes avaient repris le terrain - y compris, d'ailleurs, l'asile de Lorquin ! - je dus rester caché plus de deux mois, à Sélestat, chez mon beau-frère, médecin.

C'est alors que l'armée allemande en repli se mit à réquisitionner des chambres pour y loger des officiers. Et le jour arriva où ils vinrent visiter la maison de mon beau-frère, pour voir s'il y avait des chambres libres.

Seulement, les choses se passèrent de telle manière, que ma belle-soeur n'eut pas le temps de me prévenir ! Mais, en entendant les voix, je n'eus aucune peine à comprendre qu'il ne s'agissait pas de clients venus pour une consultation !

J'entendis ma belle-soeur faire le tour du rez-de-chaussée avec eux, puis monter au premier étage, et commençer par la chambre opposée à la mienne.

Comme les chambres, en plus d'une porte donnant sur le corridor, avaient entre elles des portes communicantes, je pus me glisser d'une chambre à l'autre, ouvrant et fermant les portes en même temps qu'eux, pour ne pas éveiller leur attention; et ainsi, pendant qu'ils faisaient le tour des chambres, je me trouvais derrière eux.

Vint enfin le tour de la dernière chambre, celle où je logeais.

Ma belle-soeur leur expliqua que c'était la chambre d'une de ses amies de Strasbourg, dont le logement avait été bombardé : elle était retournée à Strasbourg pour régler des affaires, et devait revenir incessamment.

Pointant alors son doigt vers mon pardessus qui était suspendu derrière la porte, un des deux officiers demanda : «Pourquoi ce pardessus est-il suspendu là ?»

Ma belle-soeur pria en silence, lançant un SOS vers Dieu : «Si je dis la vérité, ils vont immédiatement arrêter mon beau-frère et l'emmener, puisqu'il est recherché par la Gestapo ; d'un autre côté, je ne peux pas mentir ! ... Que leur répondre ?»

Et Dieu lui inspira ce qu'elle devait dire : «...parce qu'on l'a suspendu là !» répondit-elle le plus calmement

du monde.

Alors l'officier, sans autres questions, repartit avec son collègue.

De retour à la maison - Un temps favorable pour la prière

Lors de l'avance des troupes alliées en Alsace, vers la fin novembre, je me rendis à bicyclette à Colmar, et rentrai chez moi, où je retrouvai mon épouse et deux enfants.

Cependant, comme la ville était encore occupée par les troupes allemandes, je dus rester caché dans ma propre maison où logeaient, à ce moment-là, un officier de l'armée allemande et son ordonnance, occupant les chambres qu'ils avaient réquisitionnées.

La sauvegarde de Colmar

A la maison je n'avais plus autre chose à faire que prier du matin au soir, et combattre le combat de la foi contre toutes les puissances qui voulaient à tout prix provoquer la destruction de la ville de Colmar.

Déjà, les troupes alliées avaient commencé à effectuer quelques tirs, mais ils durent bientôt cesser, et ceci en réponse à la prière.

En effet, c'est à ce moment-là que Dieu venait de révéler à un frère le plan du chef de l'Etat-Major américain Eisenhower, de détruire la ville, en vue de frayer aux troupes un chemin vers le Rhin, et de leur épargner ainsi des pertes.

Cependant, l'Etat-Major français du Général de Lattre de Tassigny voulait par contre à tout prix épargner Colmar, à cause d'officiers de l'Etat-Major qui avaient de la parenté dans la ville.

Sachant cela, nous avons alors prié avec instance pendant quatre jours, afin que le plan de Tassigny soit accepté par l'Etat-Major d'Eisenhower.

Le cinquième jour, le Seigneur donna à un frère l'assurance que nos prières étaient exaucées et que le plan de Tassigny pour contourner la ville était accepté.

Et c'est en effet ce que nous pouvions bientôt constater, lors de l'avance des troupes françaises : les combats tournaient bien autour de la ville, par Jebsheim, Muntzenheim, etc...

Or, par la suite, quand fut venu le jour de la libération de Colmar, un officier de l'Etat-Major du Général de Lattre de Tassigny, dont le père habitait juste en face de chez nous, s'arrêta à notre porte et nous confia alors : «C'était dur pour Colmar ! Notre Etat-Major a lutté pendant quatre jours avec l'Etat-Major américain pour faire accepter notre plan qui était d'épargner et de contourner la ville de Colmar dans les combats ; c'est seulement le cinquième jour que notre plan a enfin été accepté».

Je pus alors lui dire ce qui s'était passé : le Seigneur nous avait révélé ce plan, et c'était précisément le cinquième jour qu'Il nous avait donné la confirmation que nos prières étaient exaucées et que les combats tourneraient autour de la ville.

«Vous avez donc été les instruments que Dieu a utilisés pour réaliser Son plan !», pouvais-je alors affirmer à cet officier évidemment très étonné d'apprendre comment Dieu avait dirigé tout cela.

Sauvegarde du quartier de la gare à Colmar

Lorsque les combats et les tirs d'artillerie atteignirent Colmar, le Seigneur montra là encore Sa puissance et Sa fidélité, et nous avons pu voir comment, répondant aux prières, Il a fait taire une batterie de canons de longue portée, qui avait été placée derrière Zellenberg.

Un jour, cette batterie avait commencé à tirer en direction de la gare de Colmar, et, plus précisément sur un pont situé juste derrière.

Or, une fois par jour, un train en provenance de Fribourg s'arrêtait à proximité de ce pont, à trois cents ou quatre cents mètres environ de notre maison.

Nous avons alors prié le Seigneur d'arrêter le tir de la batterie, en empêchant les obus d'exploser.

Comme j'avais été officier d'artillerie pendant la première guerre mondiale, je savais ce que cela pouvait signifier comme intervention de Dieu. Toutes les cinq minutes environ, nous parvenait le bruit d'un tir d'obus, puis celui de son impact, lorsque, touchant le sol, il s'enfonçait dans la terre. Notre maison était secouée par le choc, mais les obus avaient cessé d'exploser.

Aussi pouvions-nous constater ce phénomène étonnant: chaque fois que la batterie tirait sur un autre pont, qui se trouvait hors de l'agglomération, les obus explosaient, et chaque fois qu'elle atteignait le pont, derrière la gare, les obus n'explosaient pas.

Le lendemain la batterie avait cessé de tirer.

Plus tard, après la libération, un jour qu'un inspecteur général des Eaux et Forêts était venu me voir, je lui racontai cette expérience, mais, sur le moment, il n'eut pas l'air de me croire.

Pourtant, deux ou trois mois plus tard, lors d'une nouvelle rencontre, il me confia qu'entre-temps il avait vu à Paris, un neveu, lieutenant, qui se trouvait justement avoir été le chef de la batterie dont les canons avaient tiré sur la gare de Colmar - chose qu'il avait ignorée jusque là - !

Et, ce neveu lui avait raconté l'expérience étrange qu'il avait faite précisément, lorsqu'il avait reçu l'ordre de tirer sur le train, en arrière de la gare de Colmar: un beau jour, les obus lancés contre le pont de la gare avaient cessé d'exploser. Et, chose étrange, on eut beau vérifier le bon état des obus, chaque fois que les canons visaient l'autre pont, situé en dehors de la ville, les obus explosaient; et quand, à nouveau, ils tiraient sur le pont, derrière la gare, plus d'explosion !

Devant un phénomène aussi inexplicable, le neveu du général forestier, perplexe, avait déclaré : «Ce n'est plus normal ! C'est une intervention supérieure, surnaturelle ; je refuse de continuer à tirer sur la gare de Colmar !». Aussi fut-il particulièrement reconnaissant d'apprendre, par son oncle, qu'il ne s'était donc pas trompé en pensant qu'une puissance supérieure, céleste, était intervenue, puisqu'en effet des prières précises en vue de neutraliser les obus étaient montées vers Dieu, Qui en avait empêché l'explosion.

Echec des plans d'Himmler pour Colmar

Environ deux mois avant la libération de Colmar, Himmler était venu avec deux divisions SS et avait tenu un discours sur la place Rapp, proclamant que Colmar, comme pilier sud du front de l'Ouest, serait défendu, comme la ville d'Aachen, jusqu'à la dernière pierre.

Après avoir entendu ce discours, nous avons prié, demandant au Seigneur d'éloigner de la ville les deux divisions allemandes.

Deux jours plus tard, à la nouvelle de l'avance des troupes russes sur le front Est, les deux divisions SS reçurent l'ordre de s'y rendre et durent ainsi quitter en hâte la région de Colmar !

Colmar préservée des bombardements...

Au début de la guerre plusieurs personnes chrétiennes de Colmar disaient avoir rêvé que la ville serait bombardée et qu'il y aurait des combats de tanks dans les rues.

Ceci nous a poussés à prier continuellement, comme je le faisait déjà aussi pendant la période où j'étais en prison, afin que le Seigneur préserve la ville des bombardements et des combats de rue.

Un jour, l'aviation anglaise jeta des tracts afin d'avertir la population de quitter un quartier : on allait y bombarder une usine où étaient fabriqués des moteurs destinés à l'aviation allemande. Mais là encore, Dieu a exaucé les prières et a gardé la ville : le bombardement qui avait été annoncé n'eut jamais lieu.

...gardée des combats destructeurs

Quant aux combats de rues, à la fin de la guerre, la ville en fut épargnée.

Les troupes allemandes avaient barricadé avec précaution toutes les entrées des rues venant de l'extérieur, soit par des murs, soit par des barrières de fils de fer barbelés, pour empêcher l'entrée des troupes alliées, et pouvoir ainsi défendre la ville jusqu'au bout. C'est pourquoi l'armée amé-

ricaine avait décidé de préparer la prise de la ville par des tirs d'artillerie.

Mais voilà que la nuit qui précéda le bombardement prévu, une patrouille française, et, à sa suite, d'autres soldats alliés, réussirent à trouver des passages par où ils purent se faufiler jusqu'à l'intérieur de la ville. Ils avertirent alors ausitôt leur Etat-Major de ne pas bombarder la ville, puisqu'ils avaient pu y pénétrer !

S'apercevant que les troupes alliées étaient déjà dans la place, les soldats allemands vidèrent les lieux en hâte ; et, en définitive, la prise de Colmar, le 2 février 1945, ne fut marquée que par le bruit de quelques coups de fusils et la mort d'un seul soldat.

Le mystère du pont de Remagen

Empêcher, par la prière, la destruction des camps de déportés.

En automne 1944 nous avions compris que Himmler, le chef de la Gestapo, donnerait l'ordre de détruire tous les camps de déportés en Allemagne à l'approche des troupes alliées, afin que l'on ne puisse plus trouver aucune trace des atrocités commises dans ces camps par les membres de la SS et de la Gestapo. Il était donc capital que nous persévérions chaque jour dans la prière, pour que tous les camps d'internement, en Allemagne, soient préservés de cette destruction et que les troupes alliées puissent avancer très rapidement, de telle sorte que les chefs des camps n'aient plus le temps d'exécuter l'ordre de Himmler.

Ne pas attendre !

Ainsi, tandis que, chaque jour, nous suivions attentivement les événements et l'avance des troupes alliées vers le Rhin, le Seigneur nous donna la conviction de prier tout particulièrement pour le Général Eisenhower, le chef des armées alliées, afin qu'il ne se laisse ni arrêter ni freiner dans l'avance rapide de ses troupes, d'abord pendant leur progression vers le Rhin, et ensuite, au-delà du fleuve, sur le territoire Allemand.

Alors, au moment où les troupes alliées s'en approchaient, Dieu nous poussa à prier instamment et de façon spécifique pour le passage du Rhin : «Seigneur, aie pitié de tous ces gens internés dans ces camps ; fraye aux troupes alliées un chemin sur le Rhin, afin qu'elles puissent, sans s'arrêter, passer de l'autre côté, puis continuer leur avance rapide, et que les chefs des camps de concentration n'aient le temps de rien détruire».

Ce n'est que plus tard que nous avons compris combien il avait été important de prier d'une manière aussi spécifique. Il s'avéra en effet, que le Général Eisenhower, qui voulait prendre le temps de préparer les troupes en vue de l'avance au-delà du Rhin, mais aussi dans l'intention de le franchir sur toute la ligne, avait donné à toutes les armées alliées l'ordre de s'arrêter avant d'entreprendre la traversée.

Il est certain que ce temps d'arrêt des forces de libération aurait laissé aux chefs des camps de concentration un délai suffisant pour leur permettre de tout détruire et d'effacer les traces de leurs cruautés.

Aussi, combien grande fut notre joie, en apprenant bientôt par quel concours de circonstances les troupes alliées durent, en dépit des intentions premières de leur

chef, se hâter de franchir le Rhin.

L'intervention de Dieu

Cela se passa le 7 mars 1945, lorsque deux divisions américaines, envoyées en avant pour former une tête de pont au-delà du fleuve, franchirent le pont de Remagen ; car, à ce moment-là, ils furent surpris par la contre-attaque de trois divisions allemandes dont l'artillerie visait à détruire le pont. Risquant ainsi d'être entièrement isolés, ils se trouvaient gravement exposés, de telle sorte que le Général Eisenhower fut alors contraint de faire franchir le Rhin à une partie des troupes, qui passèrent au sud et au nord du pont, dans le but d'encercler les trois divisions ennemies. Mais les Allemands reculèrent alors avec une telle rapidité, devant ce danger d'encerclement, que l'armée des alliés, n'ayant plus aucune raison de temporiser, passa le Rhin, et, trois jours plus tard, était déjà dans la région de Weimar, c'est à dire à une vingtaine de kilomètres seulement au nord du camp de Buchenwald, où notre fils Jean-Paul était interné depuis le début de l'année 1943.

Alors, par émetteur clandestin, les internés purent avertir les troupes alliées de l'urgence de passer par Buchenwald, avant même de gagner Weimar.

Sauvegarde du camp de Buchenwald

C'est ainsi que les tanks alliés montèrent directement jusqu'au camp, par un versant de la montagne, et le libérèrent. Et ce fut donc juste à temps que, redescendant par l'autre versant en direction de Weimar, ils interceptèrent le char lance-flammes allemand qui était précisément en route pour détruire le camp !

Voilà comment Dieu était intervenu pour empêcher cette destruction !

Les «camps de la mort»

Il faudrait un livre pour énumérer toutes les cruautés et les souffrances que Jean-Paul a vues de ses yeux pendant son internement au Struthof et à Buchenwald.

D'ailleurs, au camp du Struthof, une brochure vendue aux visiteurs fait état de toutes les cruautés commises dans les camps de concentration.

Au moment où les troupes alliées occupèrent le camp de Buchenwald, environ trente mille internés ayant déjà été évacués au cours des jours précédents, il en restait encore à peu près vingt deux mille, sans compter plusieurs centaines de morts amoncelés en un tas, parce qu'il n'avait plus été possible de les incinérer dans les fours crématoires.

Quelques jours après, on fit venir de Weimar une personne par foyer, afin de faire constater aux habitants l'état dans lequel se trouvaient les concentrationnaires car la population allemande elle-même ignorait souvent l'existence de ces camps, et surtout le traitement infligé aux internés !

Nous avons appris par quels nombreux miracles le Seigneur avait gardé Jean-Paul en vie, alors qu'on voulait l'éliminer, et comment Il avait envoyé Son ange pour le mettre de côté et le cacher dans le camp.

Il n'y eut pas que Buchenwald à n'avoir pu être détruit comme l'avait exigé Himmler ; tous les autres camps de concentration, avec les internés qui s'y trouvaient encore, furent aussi sauvés.

La confirmation de l'intervention de Dieu au pont de Remagen

En lisant ces récits et ces témoignages, on pourra peut-être se demander s'il n'y a pas beaucoup d'imagination ou d'illusions dans tout cela. Mais Dieu, dans Sa grâce, a toujours confirmé, d'une manière ou d'une autre, Son intervention dans l'exaucement des prières, et souvent par les personnes même dont Il s'est servi pour accomplir Ses miracles.

L'histoire du Pont de Remagen est demeuré un mystère, malgré les recherches qui furent faites après la guerre à l'initiative des armées alliées et allemandes. Le journal «Match» a même publié un article spécial sur le «mystère du Pont de Remagen», confirmant qu'en dépit de toutes les recherches entreprises il n'avait pu être élucidé.

Le 6 mars 1978, le Journal de Belfort, L'Est Républicain, publiait un article intitulé : «Le pont de Remagen vendu pierre par pierre», et dans lequel on pouvait lire ceci : «...l'histoire du passage du Rhin au «pont de Remagen» a fait l'objet d'une super-production cinématographique. Il a donné matière à des ouvrages historiques, mais continue d'être entouré de mystère. Personne n'a pu, jusqu'à présent, expliquer comment cet ouvrage d'art a pu tomber intact aux mains des forces américaines, alors qu'il était gardé par un groupe de 36 sapeurs».

Or, que ce fut Dieu Lui-même qui était intervenu pour garder le pont de la destruction, voici par quelles circonstances Il prit soin de le confirmer.

Quelques années après la guerre, alors que la ville de Nuremberg, qui avait été détruite par les bombardements,

se trouvait à nouveau rebâtie, je tenais, avec un frère, des réunions, dans une salle publique nouvellement construite.

Après les réunions nous avions des entretiens d'aide spirituelle dans une pièce voisine.

Un jour, un homme vint, demandant un entretien : il désirait recevoir la même paix profonde que celle qu'il voyait et ressentait en moi.

Comme je lui posais alors quelques questions, et notamment où il s'était trouvé dans les derniers temps de la guerre, il me répondit qu'à la fin, il avait été dans la région du Rhin.

«A quel endroit ? lui demandai-je.

- Près du pont de Remagen !

- Que faisiez-vous donc à cet endroit ?

- J'avais été chargé, avec un groupe de sapeurs, de surveiller le pont, au moment du passage des dernières troupes allemandes, puis, à l'approche des chars d'assaut américains, je devais le faire sauter, en pressant sur le bouton du détonateur qui avait été mis en place pour cela.

Les officiers avaient tous pris la fuite. Quelque temps après, je vis de loin des chars américains s'avancer vers le pont. Je voulus aussitôt le faire sauter ; mais, c'est alors qu'une voix tout à coup m'interpelle : «Gib die Brücke frei !» («Laisse le pont libre !»). Me tournant vers mes hommes : «Qui m'a parlé ?», demandai-je. Personne n'avait dit mot !

Une nouvelle fois, je m'apprêtais à faire sauter le pont. Mais à nouveau la même voix, plus forte encore: «Laisse le pont libre !...»

«Qui a parlé ?», demandai-je à nouveau. Aucun de mes soldats n'avait parlé ! Et, comme entre-temps les chars

d'assaut américains étaient arrivés à proximité du pont, je me disposai de nouveau à actionner le détonateur, résolu à ne plus écouter cette voix. Mais elle se fit alors entendre encore plus fort : «Laisse le pont libre ! Rends-toi avec tes hommes !...»

Incapable d'aller jusqu'au bout de mon geste, j'ai alors brandi un drapeau blanc de fortune et me suis rendu avec mes hommes.

Par la suite, nous avons été emmenés dans un camp de prisonniers en Angleterre. Mais cette voix, entendue au pont de Remagen, n'a cessé ensuite de me poursuivre et ne m'a pas laissé de repos, jusqu'au jour où, lors d'une évangélisation qui fut organisée dans ce même camp de prisonniers, j'acceptai Jésus comme mon Sauveur et reçus le pardon de tous mes péchés ainsi que la joie du salut.

Pourtant, je ne connais pas encore de vraie paix: par suite de mon acte de désobéissance, puisque je n'avais pu me résoudre à faire sauter le pont de Remagen, laissant ainsi la possibilité aux troupes alliées de passer le Rhin, les quatre officiers supérieurs, jusqu'au Colonel, ont été fusillés, le lendemain, sur l'ordre de Hitler. Je suis donc responsable et coupable de leur mort, et c'est cela qui sans cesse m'accuse et m'empêche d'avoir la paix.»

Alors je pus lui montrer, par la grâce de Dieu, que c'était justement pour cela que le Seigneur l'avait conduit de l'Allemagne du Nord à Nuremberg, à la faveur d'un congé de quinze jours, puis dans cette salle de réunion, et enfin dans cette pièce où nous pouvions avoir ensemble cet entretien, afin que je puisse lui expliquer les plans de Dieu à son égard.

Je lui ai parlé de ces terribles camps de concentration dans lesquels mon fils lui-même avait été enfermé, et je lui ai expliqué comment Himmler avait décidé, à l'approche des troupes alliées, de détruire tous ces camps avec les détenus qui y étaient encore enfermés, afin de ne pas en laisser de traces.

«Puis, je lui racontais comme le Général Eisenhower avait donné à toutes les troupes l'ordre de s'arrêter au Rhin, Dieu nous mit à coeur de prier avec instance pour Lui demander de libérer un passage sur le Rhin, afin de permettre aux troupes alliées d'avancer sans retard, et de pouvoir alors arriver à temps pour libérer les camps de concentration, avant qu'ils ne soient détruits.»

C'est ainsi que je pus lui montrer comment Dieu s'était servi de lui pour permettre le passage rapide de l'armée alliée sur le pont de Remagen qu'il aurait dû détruire : en obéissant à la voix de Dieu, qui s'était fait entendre à lui toujours plus fortement, il avait pu être un instrument entre Ses mains, pour sauver la vie de centaines de milliers d'internés.

Quant aux officiers supérieurs, ils n'avaient fait que recevoir la punition qui était la leur, pour s'être enfuis au lieu d'obéir et de veiller à l'exécution de l'ordre qu'ils avaient reçu, de faire détruire le pont.

Lui au contraire, Dieu l'avait amené, dans Sa grâce, à obéir à Sa voix; celle-ci l'avait même suivi jusqu'au camp de prisonniers, afin qu'il puisse y trouver le salut; puis le Seigneur l'avait encore amené de Hambourg à Nuremberg, jusque dans cette pièce où nous nous trouvions, pour y recevoir enfin la réponse de Dieu et la paix profonde qui lui manquait encore.

On peut s'imaginer la joie dont le coeur de ce frère fut alors rempli, lorsqu'il apprit que, par son obéissance à la voix de Dieu, il avait été le moyen par lequel des centaines de milliers d'internés (approx. 500 000, dont 43 385 Français), qui se trouvaient encore dans les camps de concentration, avaient pu être sauvés.

Ainsi s'en retourna-t-il, le coeur plein de la paix et de la joie du Seigneur.

Comme les desseins de Dieu, même lorsqu'ils restent cachés aux yeux du monde, sont merveilleux, quand les hommes obéissent à Sa voix !

III

EXPERIENCES DE LA SOUVERAINETE DE DIEU DANS LES ANNEES DE PAIX

Ouvriers avec Dieu

Jésus *«a fait de nous un royaume de sacrificateurs pour Dieu Son Père»* - sur la terre et dans le ciel, selon Apoc. 1 : 6 et 5 : 10 -. Des sacrificateurs qui sont ouvriers avec Dieu, même pour intervenir dans certains événements, en vue du salut des âmes, c'est à dire pour des oeuvres préparées d'avance (Eph. 2 : 10 : *«Car nous sommes son ouvrage, ayant été créé en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.»)*

Abraham nous est donné comme exemple à cet égard.

La deuxième partie du chapître dix huit de la Genèse, nous montre que Dieu ne lui a rien caché de Ses intentions; car Il voulait qu'Abraham intervienne auprès de Lui par l'intercession, pour sauver Lot du jugement sur Sodome (Gen. 18 : 18-23 *«Alors l'Eternel dit : Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ?... Le cri contre Sodome et Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme... Mais Abraham se tint encore en présence de l'Eternel.»)*

Et Abraham obéit à Dieu !

Mais aujourd'hui encore, Dieu cherche des sacrifica-

teurs (= intercesseurs), auxquels Il puisse révéler Ses plans, afin d'intervenir pour sauver les hommes du jugement, c'est-à-dire des intercesseurs qui prient selon le plan et la volonté de Dieu.

Malheureusement, Il n'en trouve pas beaucoup.

Lumière reçue par le directeur de la Mission Intérieure de la Chine

Lors d'une conférence à Bâle, Monsieur Fred Mitchell, le directeur de la Mission Intérieure de la Chine donna un témoignage qui m'a beaucoup réjoui.

Il raconta comment son besoin de mieux saisir la signification spirituelle profonde du «sacrificateur» (= intercesseurs) dans le plan de Dieu, l'amena à prier instamment le Seigneur de la lui révéler.

La nuit suivante, Dieu lui montra Jésus, assis à la droite du Père ; et, tandis que le Père Lui demandait quelle était la prière qu'Il devait exaucer, le Fils Lui répondit : «Avant de Te présenter ma prière, je veux la mettre dans le coeur de deux intercesseurs sur la terre, pour que nous puissions la présenter ensemble devant Toi, et qu'alors Tu l'exauces».

Monsieur Mitchell était plein de reconnaissance pour cette révélation qui lui permettait dès lors d'intercéder avec plus de persévérance, en fonction de ce que Dieu faisait connaître de Ses plans.

En réponse à la prière, Dieu peut changer les desseins des nations

Un jour, j'eus l'occasion de prier avec une personne, à laquelle le Seigneur avait révélé, à l'époque du conflit

pétrolier en Orient, que l'Angleterre avait le projet de faire intervenir sa flotte, et de débarquer dans un port de la région. En cas de réalisation d'un tel projet, la Russie était certainement prête à descendre avec ses troupes par le pays des Kurdes pour s'y opposer.

Aussi avons-nous alors prié que Dieu empêche les Anglais de débarquer dans le port qu'ils avaient résolu d'occuper ; et nous l'avons remercié pour l'exaucement qu'Il allait accorder.

Quelques mois plus tard, nous en avions la confirmation par les journaux, lorsque, à propos de ces événements, ils révélèrent le plan initial de débarquement des Anglais, et parallèlement celui des Russes, de descendre avec leur armée à travers le pays des Kurdes.

Les conditions pour être «ouvriers avec Dieu»

Le récit qui précède montre bien que Dieu cherche, sur la terre, des sacrificateurs auxquels Il puisse révéler Ses plans, afin qu'ils intercèdent au milieu des événements, qu'ils prient, comme co-ouvriers avec Dieu, selon Sa volonté parfaite, de la même façon qu'Il y avait conduit Abraham.

Un coeur entièrement à Dieu

Seulement, pour que Dieu puisse nous révéler Ses plans et les réaliser en réponse à nos prières, il faut que nous puissions être constamment, et uniquement préoccupés de Sa volonté parfaite, en abandonnant nos plans, nos conceptions, ainsi que nos interprétations intellectuelles de la Parole de Dieu !

De nombreux croyants se laissent influencer par leurs sentiments, leurs connaissances ou les circonstances, comme

ces chrétiens, dans les Actes, qui voulaient, «poussés par l'Esprit», empêcher Paul de monter à Jérusalem, où il devait être lié et livré aux mains des païens (Actes 21 : 4-14).

Mais Paul resta ferme dans la révélation de la volonté de Dieu, dont il devait témoigner à Rome, devant les autorités et devant l'empereur ; il ne se laissa arrêter, ni par les instances des chrétiens, ni par la révélation de ce qu'il devrait souffrir !

Un coeur qui se laisse éclairer par toute la Parole

Or, pour que Dieu puisse nous révéler Ses plans par Son Esprit, il faut que nous nous laissions juger par toute Sa Parole dans notre être entier -esprit, âme et corps-, mais aussi que nous nous laissions gagner par la faim et la soif de Jésus, la Parole faite chair, afin d'être amenés à vivre «de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu» (Luc 4 : 4).

Si, par exemple, nous laissons de côté la loi de l'Ancien Testament, qui condamne l'homme dans tout son être -esprit, âme et corps-, Dieu ne peut pas nous révéler profondément la personne de Jésus, qui a souffert et qui a été tenté dans Sa chair comme nous afin d'être un souverain sacrificateur miséricordieux ; et Il ne peut pas non plus nous révéler les plans qu'Il a conçus en faveur de Ses rachetés.

«... jusqu'à la troisième et à la quatrième génération...» (Ex. 34 : 7)

Le nom de Dieu, selon Exode 34 : 5-7, et la personne de Jésus, ne peuvent nous être révélés que dans la mesure où nous nous laissons juger par Sa Parole dans tout notre être, lequel porte les conséquences des péchés de nos pères jusqu'à la troisième et à la quatrième génération (Ex. 20 : 5-6 : *«Car moi, l'Eternel, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.»* Lév. 26 : 39-41 : *«...ils seront frappés de langueur pour leurs iniquités... pour les iniquités de leurs pères. Ils confesseront leurs iniquités et les iniquités de leurs pères... alors leur coeur... s'humiliera.»*).

Il s'avère, effectivement, que beaucoup de maux sont la conséquence des péchés des ancêtres, comme d'ailleurs les médecins le constatent eux-mêmes. Puisque le «nom de Dieu» implique la punition des péchés des ancêtres, Dieu ne peut pas manifester comme Il le voudrait Son amour et Sa grâce, Sa puissance de vie et de résurrection. En effet, Dieu a souvent confirmé et manifesté cette vérité, glorifiant ainsi Son nom, chaque fois que des croyants ont accepté et qu'ils ont confessé les péchés de leurs ancêtres (Néhémie 1 : 6 : *«Ecoute la prière que ton serviteur t'adresse... en confessant... nos péchés contre toi ; car moi et la maison de mon père, nous avons péché.»* Néhémie 9 : 33-34 : *«Tu as été juste dans tout ce qui nous est arrivé, car tu t'es montré fidèle, et nous avons fait le mal. Nos rois... et nos pères n'ont point observé ta loi...»* Daniel 9 : 8 : *«Seigneur, à nous la confusion de face, à nos rois, à nos chefs et à nos pères, parce que nous avons péché contre toi.»*).

Voici quelques exemples, à la gloire de Dieu, qui confirment cette vérité et qui pourront aider nombre de personnes éprouvées à faire des expériences merveilleuses.

Des exaucements après la confession des péchés des pères

L'expérience d'un prédicateur

Un ancien prédicateur venait d'être opéré d'un cancer de l'estomac et de l'oesophage; mais les médecins n'avaient plus d'espoir pour lui.

Alors, se conformant à la Parole, il demanda que des anciens prient avec lui, selon Jacques 5 : 14-15 : *«Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.».*

Tandis que, à trois, nous nous étions rendus chez lui, je spécifiai qu'il fallait d'abord commencer par nous confesser les péchés les uns aux autres: nos coeurs devaient être purifiés, pour que nos prières en vue de la guérison puissent être exaucées. J'ajoutai que c'était nécessaire aussi bien pour le malade que pour les anciens. Alors, après quelques instants, je lui posai la question suivante, que le Seigneur venait de mettre sur mon coeur : «Est-ce que tu as déjà confessé les péchés de tes ancêtres, péchés que le Seigneur punit, dans Son amour, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération ?»

Alors qu'il connaissait, certes, la Parole de Dieu, pour l'avoir prêchée pendant de longues années, il ne connaissait pas cette grande miséricorde de Dieu qui est révélée avec Son nom en Exode 34 : 5-7 !

Or, étant au courant, par sa parenté, de certaines choses concernant ses ancêtres, je lui demandai en particulier s'il avait déjà confessé le péché commis par son grand père ?

«Non, répondit-il.

-Ton grand père, lui révélai-je alors, avait inscrit sur la grande Bible de famille les noms et la date de naissance de chacun de ses enfants et, à côté du nom, «né le ... sous le signe du zodiaque (taureau, scorpion, etc...)». C'était le mensonge du diable à côté de la vérité de la Parole de Dieu, *«Christ et Bélial»,* selon 1 Cor. 6 : 14 à 7 : 1 : *«Quel rapport y a-t-il entre Christ et Bélial... entre le temple de Dieu et les idoles, entre la lumière et les ténèbres».*

Il avait ignoré jusque là ce péché ; mais il le confessa alors devant le Seigneur, et reçut le pardon, mais aussi la purification dans le sang de Jésus, selon 1 Jn 1 : 5-10.

Dès la mise en lumière de ces faits son visage rayonna de joie :

«J'ai maintenant, dans mon coeur, dit-il, une joie telle, que je n'en ai jamais connu de si grande dans ma vie !».

Le Seigneur est alors intervenu, selon ce qui est écrit dans le texte de Jacques, et accorda la guérison à son corps, à tel point qu'il put aussitôt manger et se lever.

Quelques jours plus tard, il pouvait rentrer chez lui, totalement guéri, au grand étonnement des médecins. Il put même encore vivre pendant de longues années, jusqu'à

l'âge de 90 ans.

Ainsi, beaucoup de chrétiens ignorent le «nom de Dieu», qui, dans Son amour, punit les péchés des ancêtres, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, mais qui est miséricordieux et qui bénit jusqu'à la millième génération.

L'expérience d'un mourant

Un autre exemple est celui d'un frère croyant, avancé en âge, et qui avait subi certaines interventions chirurgicales.

Pour lui aussi les médecins n'avaient plus d'espoir, si bien qu'on attendait chaque jour sa mort.

Je me rendais quotidiennement à son chevet pour prier avec lui. Un jour, l'infirmière-chef me dit : «Nous attendons depuis trois jours sa mort, mais il vit encore».

Alors, tandis que je priais avec lui à ce moment où, dans son agonie, il ne pouvait plus ni parler ni prier d'une manière précise, le Seigneur me rappela tout à coup que ses ancêtres, dans la troisième et la quatrième générations, avaient été liés dans le spiritisme, et que le frère même du mourant utilisait le pendule et la baguette du sourcier pour trouver de l'eau.

Je confessai alors pour lui ces péchés de spiritisme des ancêtres, en lui disant - car il ne pouvait plus parler - de confesser intérieurement dans son coeur : «Oui, Seigneur, je le confesse et je m'en sépare au nom de Jésus».

Et, le lendemain même, l'infirmière-chef m'annonça : «Il est tout à fait guéri. C'est un miracle ! Dans tout l'hôpital, maintenant, on l'appelle «le ressuscité» !»

Puis, dès que ses forces furent revenues, il put rentrer chez lui et vivre encore plusieurs années après cette expérience merveilleuse qui avait été comme une résurrection.

C'est ainsi que l'ennemi avait perdu ses droits sur ce frère, une fois que les péchés de ses ancêtres eurent été confessés.

Jésus est notre vie

A l'occasion d'une série de réunions dans le Midi, je fus mis en contact avec un jeune couple, qui avait perdu leur premier enfant à l'âge de cinq mois, puis, le deuxième, trois jours après sa naissance, l'un et l'autre à cause d'une malformation congénitale grave. Et, tous les médecins s'accordaient pour affirmer unanimement que ce couple ne pourrait jamais avoir d'enfant viable.

Mais lorsque j'en vins à leur poser certaines questions concernant les péchés d'occultisme que pouvaient avoir pratiqué leurs ancêtres, et qui étaient certainement la cause cachée d'un esprit de mort aussi puissant, le Seigneur mit alors sur mon coeur une question que je leur soumis aussitôt :

«Certains de vos ancêtres étaient-ils dans la Franc-maçonnerie ?

- Oui, fut la réponse de l'épouse, le grand-oncle de mon mari !»

Ils purent alors s'humilier devant Dieu et Lui confesser ce qu'Il avait mis en lumière. Puis, nous avons prié, un frère et moi, chassant, au nom de Jésus, cette puissance de mort; et le couple a accepté Jésus, qui est la vie, comme le Maître de leur corps et de leur vie, en Le remerciant déjà pour l'enfant vivant qu'Il leur donnerait afin de glorifier Son Nom.

C'est en effet ce qu'Il confirma, lorsqu'environ un an après cette délivrance, ils eurent, aux yeux des médecins étonnés, un beau petit «Samuel», qui, par la suite, a pu grandir merveilleusement et devenir aujourd'hui un grand garçon.

Ce miracle montre que, lorsque les croyants donnent raison à toute la Parole de Dieu, Jésus Se révèle être aujourd'hui encore le même, et en particulier le Prince de la Vie.

Oui, l'homme doit vivre de toute Parole de Dieu, Ancien comme Nouveau Testament, et il doit se laisser juger par elle dans tous les domaines de sa vie, selon l'esprit, l'âme et le corps. C'est alors que Dieu peut révéler Son Fils en nous dans toute Sa plénitude de grâce et de puissance, afin que nous puissions obéir à toute la Parole dans l'abaissement et l'humilité jusqu'à la mort à nous-mêmes, selon Gal. 1 : 15-16 : *«...lorsqu'il plut à celui qui... m'a appelé par sa grâce de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonçasse parmi les païens, aussitôt... je partis...»* et 2 : 19-20 : *«...je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu. J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis c'est Christ qui vit en moi ; et si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré Lui-même pour moi.»*

Portant ainsi chaque jour notre croix pour suivre Jésus jusqu'au bout, (Mat. 8 : 34 : *«Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se charge de sa croix, et qui'il me suive»* nous expérimenterons alors qu'Il peut aussi nous sauver de la mort et manifester Sa vie de résurrection dans nos corps faibles et mortels.

Il veut aussi nous garder des attaques de l'ennemi, qui

cherche toujours à nous mettre de côté, comme le montre l'expérience suivante que Jésus nous a fait vivre.

Jésus, Maître de la tempête

De même que pour les diciples, lorsqu'Il dut leur reprocher leur peu de foi face à la grande tempête qui s'était élevée sur la mer (Mat. 8 : 23-27 - *«Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?»* -). Jésus peut, nous aussi, nous mettre à l'épreuve quand nous sommes placés devant de telles extrémités.

Tandis que, dans les années 1957-59, notre fille travaillait comme membre de la Faith Mission, participant à des réunions d'évangélisation en Irlande du Nord, dans la région de Belfast, nous avions fait le projet, en le soumettant à la volonté de Dieu, de lui rendre visite. Nous devions prendre l'avion de Bâle à Londres, puis de Londres à Belfast.

A l'occasion d'une rencontre avec des frères, dans le Midi, nous avons porté ce projet de voyage, dans la prière, devant le Seigneur, afin qu'Il prépare et bénisse cette rencontre en Irlande du Nord. Or, au cours de ce moment de prière, Il avertit l'un des frères présents que l'avion prévu pour nous mener à Belfast, et dans lequel nous avions déjà réservé les places, allait au devant d'un double péril: le Seigneur révéla d'une part un pilote encore peu expérimenté, et en proie aux assauts d'un démon qui, placé derrière lui, le harcelait de flèches, et d'autre part, un orage accompagné d'un vent d'une grande violence sévissant sur l'Irlande du Nord.

Humainement parlant, on aurait pu recevoir cette révélation comme un avertissement du Seigneur de ne pas

prendre cet avion, et de reporter le voyage au lendemain.

Mais nous avons alors pensé à cet exemple évoqué plus haut, où Jésus était monté un jour dans une barque avec Ses disciples. Un grand tourbillon s'était abattu sur le lac. Et, tandis que la barque se remplissait d'eau, les disciples, dans la crainte de périr, réveillèrent le Maître. Alors, après avoir menacé le vent et les flots, le Seigneur dut reprocher à Ses disciples leur peur et leur manque de foi (Mat. 8 : 23-27 ; Luc 8 : 22-25).

Ayant compris, à la lumière de ce passage de la Parole, que le Seigneur nous donnait cet avertisement pour nous amener à prier, afin qu'Il manifeste Son autorité sur la tempête et qu'Il garde le pilote du danger auquel il était exposé par Satan, nous avons donc prié ensemble, en remerciant le Seigneur pour Sa victoire sur l'ennemi et sur la tempête.

Vint le jour du voyage, et nous nous sommes envolés. C'est alors que, dès le départ pour la deuxième phase du vol, après le changement d'avion à Londres, je me rendis compte que, comme le Seigneur nous en avait avertis, le pilote n'avait pas son avion bien en main.

Puis, tandis que nous nous approchions de Belfast, l'orage, à son tour, nous apparut en contrebas, décochant ses éclairs au-dessous de nous; mais il s'arrêta dès que nous eûmes prié.

Cependant, lors de la descente, au moment où l'avion devait atteindre la piste de l'aéroport de Belfast, je vis, du hublot, à ma droite, que sous la pression des rafales de vent qui soufflaient à l'ouest, il était descendu trop à droite de la piste. Il remonta alors et fit un tour au-dessus de l'aéroport, pour tenter de redescendre plus à gauche sur

la piste.

Pourtant je vis qu'en redescendant il n'avait pas encore pris assez à gauche contre le vent. Et en effet, il fit son atterrissage, une roue sur la piste et l'autre dans l'herbe trempée par la pluie. Alors, tandis que la terre était projetée en l'air par la roue droite, l'avion parvint quand même à s'arrêter, le nez enfoncé dans le sol et la queue en l'air !

Mais le Seigneur avait Sa main sur tous les passagers : ils restèrent dans le calme, malgré l'avalanche des objets qui tombaient des filets à bagages. Personne ne fut même blessé. Seules les valises, dans la soute à l'arrière de l'avion, étaient endommagées; elles étaient pour la plupart enfoncées.

Ainsi, tous les passagers, indemnes, purent sortir de l'avion par la porte arrière, et descendre en glissant sur une toile, les uns après les autres.

Deux heures après, le journal de Belfast publiait un article sur l'événement, faisant état du miracle, non seulement qu'aucun passager n'ait été blessé, mais que tous se trouvaient dans un calme étonnant.

C'était donc bien le Seigneur qui nous avait conduits à ne pas changer d'avion, mais à prendre celui dans lequel nous avions réservé nos places, puis, en nous fondant sur l'avertissement qu'Il nous avait adressé, à prier pour le pilote et pour tous les passagers que l'atterrissage allait mettre en danger de mort.

Un exaucement de prière et ses suites

«... j'envoie mon ange devant toi, ... pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé.» **(Ex. 23 : 20)**

Le déroulement des événements qui suit, et que Dieu a dirigé pour l'accomplissement des plans qu'Il avait en vue, a son origine avant la guerre, en 1938, un jour où, après avoir laissé les enfants chez des amis dans le Jura bernois, nous étions partis pour des vacances en Suisse, dans un endroit de la vallée du Rhône, du nom de Saas-Fee, situé vis à vis des glaciers, à 1760 mètres d'altitude.

Comme il n'y avait pas encore de route jusqu'à Saas-Fee, il nous fallut laisser la voiture quelques kilomètres plus bas, dans un champ où beaucoup de voitures étaient déjà stationnées, sous la surveillance d'un gardien.

Mais voilà que, quelque temps plus tard, au terme de notre séjour, lorsque je voulus reprendre ma voiture qui était encore toute récente, je dus constater que le disque d'embrayage avait été endommagé; cela s'était produit au moment où le gardien avait déplacé ma voiture pour la mettre sur un autre terrain, plus haut.

Je parvins cependant à descendre en roue libre jusqu'au garage le plus proche, à Viège, dans la vallée. Là, le garagiste, constatant que le disque d'embrayage était complètement détérioré, m'annonça qu'il faudrait au moins trois jours pour effectuer la réparation: on devait faire venir un nouveau disque, de Genève ou de Lyon, car il n'en avait pas encore à disposition, la voiture étant d'un modèle trop récent. Il me déclara du même coup, qu'avec un disque dans un tel état, il serait impossible d'utiliser la voiture.

Or, je devais me rendre sans délai à Wald près du lac

de Zurich, dans une maison de repos où une série de réunions de réveil était prévue pour les trois prochains jours.

Force me fut alors de téléphoner à Wald, et de prévenir que je ne pourrais peut-être pas m'y rendre, à moins que Dieu ne fasse un miracle !

Alors, sortant de la cabine téléphonique, je priai le Seigneur d'intervenir pour permettre que ces réunions aient lieu.

Puis, j'essayai à nouveau la voiture: malgré des grincements en première et seconde, elle roulait.

Nous sommes donc partis, parvenant même à remonter la vallée du Rhône, il nous fut possible de gagner Oberwald, et y dormir. Cependant, le lendemain matin, il nous faliait passer le col de la Furka, c'est à dire monter jusqu'à 2430 mètres d'altitude, toujours avec les difficultés de changement de vitesse.

Finalement, nous sommes arrivés à Wald à dix heures précises du matin, juste à l'heure pour la réunion !

Or, au cours de ces trois jours de réunions, le Seigneur, dans Sa grâce, manifesta puissamment Son action dans les coeurs, pour le salut, la sanctification et la guérison, en suscitant la confession des péchés.

C'est alors que nous avons compris pourquoi Satan voulait nous empêcher par tous les moyens d'arriver à temps pour cette série de réunions.

Puis, toujours avec notre disque d'embrayage détérioré, nous avons pu rentrer à Colmar, en passant même par le Jura pour y rechercher nos enfants.

Aussi peut-on comprendre l'exclamation du garagiste

quand il eut vérifié la voiture : «Si je n'avais pas vu de mes propres yeux, s'écria-t-il, comment vous êtes arrivés ici, moi, un mécanicien, je n'aurais jamais pu croire que vous ayez réussi à rouler avec un disque en pareil état !»

Là encore, Dieu, par l'étonnement de ce mécanicien et, avant cela, par les déclarations du garagiste de Viège, confirmait le miracle qu'Il venait d'accomplir, et nous révélait à nouveau que tout est possible à Dieu, ainsi qu'à celui qui croit à Sa Toute-puissance.

Mais ce miracle eut encore d'autres suites merveilleuses que l'ennemi avait voulu empêcher !

Marty Walder

Il se trouva qu'une certaine Mademoiselle Marty Walder, employée de bureau à la Verrerie de Bülach, assistait à ces réunions à Wald.

Elle y était venue avec une foule de questions qu'elle avait notées sur une feuille dans l'intention de me les poser.

Or, dès la première réunion le Seigneur me conduisit d'une manière telle, dans le message, que chacune des questions qu'elle avait préparées avait sa réponse, et dans l'ordre même où elles les avait écrites !

Aussi, dès la fin de la réunion, elle vint vers moi et me tendit sa feuille en s'exclamant : «J'avais préparé des questions, mais j'ai déjà eu les réponses !»

Peu après, je fus amené, sur sa demande, à faire des réunions chez elle, à Glattfelden.

Ces réunions furent ensuite interrompues par la guerre, mais Marty Walder, elle, voulait à tout prix continuer son

cheminement avec le Seigneur. Aussi, grâce à l'intervention d'un neveu, à ce moment-là procureur général, elle put obtenir une autorisation spéciale pour passer en France, derrière le front, et venir nous voir pendant huit jours à Guebwiller, où je me trouvais alors.

La pension pour personnes âgées d'Oberglatt

La guerre une fois passée, les réunions reprirent dans son appartement ; et, comme l'auditoire s'élargissait de plus en plus, il devint nécessaire de trouver une salle plus grande. Comme il ne fallait pas compter en trouver une dans la région, il fut d'abord envisagé d'en construire une, soit à Niederglatt, soit à Oberglatt, et d'y prévoir l'adjonction de chambres, en vue d'y installer une pension pour personnes âgées, dont s'occuperait Marty Walder.

Or, à Oberglatt, une maison chrétienne pour jeunes filles en détresse, se trouvait justement en vente à ce moment-là.

La directrice avait déjà refusé une première offre d'achat, mais lorsqu'elle eut entendu quel était le projet de Mlle Walder, elle offrit elle-même de lui vendre tout le complexe.

Alors, dans la même journée, en une heure de temps, tout put être réglé : une banque de Zürich accordait tous les crédits nécessaires à l'achat !

Les débuts de «Mission-Foi-Evangile» dans le Centre de la France

Plus tard, soeur Marty Walder fut aussi prête à apporter son aide aux débuts du travail de «Mission-Foi-Evangile» dans le Centre de la France où elle a assisté aux premières réunions.

Or, une jeune fille, du nom de Margrit Schwarz, qui la secondait dans le bureau où elle était employée, et qui était venue au Seigneur par son témoignage, entra par la suite, à l'école biblique de la «Faith Mission» à Edimbourg. Nos trois enfants y avaient déjà fait leurs études, et travaillaient à ce moment-là dans cette même mission en Ecosse et en Irlande.

C'est ainsi que Margrit Schwarz avait été préparée pour travailler avec «Mission-Foi-Evangile» dès ses débuts, en juillet 1960 à Pouilly-sur-Loire.

Elle resta dans la Mission jusqu'au départ de Marty Walder pour la patrie céleste, et elle prit alors sa succession comme directrice de la maison de retraite.

Quant aux réunions pour l'annonce de la Parole à «Siloah», la pension d'Oberglatt destinée aux personnes âgées, elles purent se poursuivre environ tous les deux mois. Ainsi des chrétiens de différents milieux purent venir s'y joindre régulièrement.

Une officière de l'Armée du Salut

Un soir, aux alentours de minuit, un ami, colonel dans l'Armée du Salut, me téléphone, en grand désarroi.

Il se trouvait à Paris, auprès de sa cousine, elle-même Commissaire de l'Armée du Salut en France à ce moment-là. Elle était gravement malade, et les médecins avaient abandonné tout espoir pour elle: selon leur diagnostic, elle ne devait pas vivre jusqu'au lendemain matin.

Il me demanda de prier spécialement pour elle, afin que le Seigneur la garde en vie.

Je connaissais cette officière salutiste, comme une soeur profondément consacrée au Seigneur, et préoccupée de l'avenir de l'Armée du Salut, qui était alors en danger de s'enliser dans les oeuvres sociales. Quelques années auparavant, lors d'une réunion à Mulhouse, j'avais d'ailleurs eu l'occasion de prier avec elle à ce sujet, et je savais que son travail spirituel était vraiment béni et nécessaire.

Je priai donc pour elle au téléphone, demandant au Seigneur de la garder en vie pour le travail spirituel qu'Il lui avait confié. Ayant, au nom de Jésus, lié la puissance de mort qui assaillait la mourante, et lui ordonnant de la quitter, je demandai alors au Seigneur de manifester Sa vie de résurrection dans le corps de cette soeur.

Puis, le colonel Tzaut, c'était son nom, après avoir raccroché, retourna dans la chambre, auprès de la mourante : la puissance de mort l'avait quittée ; elle s'endormit.

Le lendemain, elle put quitter son lit : à l'étonnement des médecins, elle était bien guérie.

Elle put à nouveau travailler plusieurs années dans l'Armée du Salut, et y être encore en grande bénédiction. Puis, le moment de sa retraite venu, elle alla s'installer dans le Midi, où j'ai encore pu lui rendre visite, à l'occasion d'une série de réunions qui avaient lieu dans la région.

Elle aura ainsi pu vivre, en tout, encore une dizaine d'années après cette nuit où Dieu l'a ramenée de la mort à la vie.

Le train qui dut attendre que Dieu donne le départ

Tandis que je faisais, à peu près une fois par mois, une réunion à Sarreguemines, je prenais toujours le train à Strasbourg. Il partait régulièrement sur le premier quai.

Cependant, un dimanche, voilà qu'un second train se trouvait ajouté sur le même quai, et devait partir à peu près en même temps, mais en direction de Kehl, c'est à dire en sens inverse.

Or, comme les derniers wagons des deux trains se touchaient, il était impossible de distinguer qu'il y avait là deux trains orientés dans deux directions différentes, à moins d'avoir pris la précaution de lire l'écriteau indicateur accroché sur chaque wagon.

C'est seulement lorsque le train se mit en marche que je me rendis compte qu'il allait dans la direction opposée ; j'étais dans celui de Kehl ! Je priai alors, demandant au Seigneur d'empêcher le train de Sarreguemines de partir, avant que je ne sois revenu de Kehl.

Le train mit environ dix minutes pour arriver jusqu'à Kehl, puis il me fallut encore à peu près douze à quinze minutes pour revenir en taxi de Kehl jusqu'à la gare de Strasbourg en passant par la frontière, donc environ 25 minutes en tout.

Mon train était toujours à quai. J'eus à peine le temps d'y monter et de fermer la porte du wagon, qu'il se mettait déjà en marche !

Lorsque, peu après, je vis le contrôleur, et que je lui demandai pourquoi le train avait été si long à partir, s'il avait attendu la correspondance d'un autre, il ne put me donner aucune explication : personne ne savait pour quelle

raison le départ avait été si longtemps retardé !

Je pus alors lui donner le témoignage de ce qui, en réalité, s'était passé. Je lui expliquai comment, après m'être aperçu trop tard que j'avais pris, sur le même quai, la mauvaise destination, j'avais prié, demandant à Dieu d'empêcher le train de partir avant que je ne sois revenu de Kehl, afin que je puisse arriver à temps pour une réunion à laquelle je devais me rendre à Sarreguemines.

Et c'est bien ce qui se produisit: je pus en effet arriver encore à temps pour le début de la réunion, et constater une fois de plus comment, en réponse à la prière, Dieu avait à nouveau dirigé le coeur des hommes !

Lorsque Dieu planifie les horaires de train

A l'époque où je dirigeais l'assemblée de Sarrebourg, nous avions une réunion de prière avec étude biblique un soir par semaine.

Aussi, ces soirs-là, je devais, après ma journée de travail, prendre ma voiture, faire le trajet Colmar-Sarrebourg, et rentrer tard dans la nuit. Il n'y avait pas d'autre possibilité, car il n'existait pas de trains à ces heures-là.

Cependant, à la longue, cela devint trop fatigant. Et je dus recourir à la prière et demander à Dieu de prendre les choses en main de façon qu'il y ait des trains dont les horaires conviennent aussi bien pour l'aller que pour le retour.

L'exaucement ne tarda pas : peu de temps après, non seulement un nouveau train fut mis en place, qui partait de Colmar en fin d'après-midi et me permettait dès lors d'arriver juste à temps pour la réunion, mais même, un autre fut

encore ajouté au départ de Sarrebourg après 22 heures, ce qui me permettait d'être désormais de retour à Colmar avant minuit.

Plus frappant encore : ces horaires ont fonctionné aussi longtemps que j'étais responsable de la réunion de prière ; mais lorsque Dieu eut préparé un autre frère pour en prendre la charge, et que je n'eus plus à m'y rendre, les horaires changèrent à nouveau !

La prière des enfants

Des cadeaux pour Noël

Après la guerre, en Alsace, une croyante, veuve, avec ses deux enfants d'environ trois et cinq ans, se trouvait dans une grande détresse financière.

Or c'était l'approche de Noël, et l'on peut bien s'imaginer comme les petits attendaient un cadeau.

Mais cette année-là, la maman fut obligée de leur expliquer qu'elle était pauvre et qu'elle n'avait pas assez d'argent pour leur faire un cadeau de Noël.

Alors les enfants, loin de se désoler, s'écrièrent tous deux : «Eh bien, nous allons prier ! Notre cher Sauveur peut nous faire un cadeau de Noël !»

Ainsi prièrent ces deux petits, faisant connaître leur désir à Jésus, et Le remerciant en même temps, tout assurés d'avoir été entendus et dèjà exaucés.

L'avant-veille de Noël, le facteur, chargé de colis, se présenta à la maman et, amusé, s'écria : «J'ai tant de paquets de Noël pour vous, qu'il faudrait une petite charrette à main pour les transporter tous !»

Voilà de quelle merveilleuse manière le Seigneur avait exaucé les prières de la foi de ces enfants, au-delà de ce qu'ils avaient pu demander et penser.

La pluie après la sécheresse

L'été suivant, cette même veuve descendit avec ses deux enfants dans le Midi chez sa belle-mère.

A son arrivée, tard dans l'après-midi, elle trouva sa belle-mère affligée : une grave sécheresse sévissait dans la région ; il y avait des mois que cela durait, et il n'y avait plus d'herbe, plus de légumes, plus rien qui poussait !

Alors les enfants demandèrent à la grand-mère si elle avait déjà prié pour que le Seigneur envoie de la pluie.

Elle reconnut qu'elle ne l'avait pas fait, et sans attendre ils déclarèrent en coeur : «Alors on va tout de suite Lui demander de nous donner de la pluie, puisqu'on en a tellement besoin !»

Puis, aussitôt la courte prière prononcée, ils s'adressèrent à leur maman : «Dis, maman ! tu nous réveilleras tout de suite, quand la pluie sera là, hein !»

Avec quelle diligence le Seigneur exauça la prière de ces enfants qui croyaient en Lui ! Il n'était pas encore minuit, en effet, que la pluie tombait déjà.

Aussitôt la mère les réveilla, comme ils le lui avaient demandé, et ils purent ensemble remercier le Seigneur pour la pluie.

C'est de cette maman elle-même que nous tenons le récit de ces expériences dont elle nous a fait part.

«Demandez et vous recevrez»

Après la guerre, en été 1945, nous sommes allés en famille à Prévessin dans le pays de Gex, non loin de Genève.

A notre arrivée, il régnait là une grande pénurie d'eau, car il n'avait pas plu depuis des mois.

L'herbe était jaune, et tous les légumes desséchés. Les hôtels se vidaient, car le manque d'eau obligeait les pensionnaires à écourter leur séjour et à partir. Les paysans eux-mêmes n'avaient plus d'eau pour leur bétail et devaient aller très loin en chercher dans des citernes.

Or, le dimanche après-midi, au cours d'une réunion de croyants qui avait lieu à cet endroit, je demandai si l'on avait déjà prié pour que le Seigneur accorde la pluie.

Comme ils ne l'avaient pas fait, je les encourageai alors à venir au Seigneur, et nous nous sommes humiliés ensemble devant Lui ; puis, dans la repentance, nous avons demandé qu'Il accorde cette pluie si vitale.

Alors, dans Sa grâce le Seigneur a répondu aux prières : dans la même nuit et pendant plusieurs jours la pluie tomba, et, bien vite, l'herbe et les légumes à nouveau purent pousser.

Oui, le Seigneur désire que Ses enfants viennent à Lui dans la foi et que, dans la prière, ils attendent tout de Lui, même ce qui est nécessaire pour la nourriture.

Conclusion

Au Seigneur soit toute la gloire pour Sa fidélité à Ses promesses et pour Sa victoire sur toutes les puissances des ténèbres !

Notre prière maintenant, c'est qu'Il nous donne encore, dans l'avenir, au milieu des événements qui se préparent, la foi, la grâce, mais aussi les révélations nécessaires, comme Il l'a fait pendant la dernière guerre mondiale, afin que nous puissions être un moyen de bénédiction dans Sa main, pour que beaucoup soient sauvés, mais aussi gardés face aux diverses circonstances et aux grandes épreuves que la Parole prophétique annonce pour les temps qui viennent.

Table de Matière

Préface 3
Introduction 5
I. Préparé par Dieu 12
Gardé par Dieu dès l'enfance, et pourtant loin de Lui ... 12
Un chemin nouveau 16
Appelé à avertir 19
II. Expériences de la souveraineté de Dieu dans les années de guerre 21
Témoin pendant les derniers temps de liberté 21
Conduit et fortifié par Dieu en prison 25
Utilisé par Dieu en prison 28
Missions en asile psychiatrique 39
De retour à la maison - Un temps favorable pour la prière 44
Le mystère du pont de Remagen 49
III. Expériences de la souveraineté de Dieu Dans les années de paix 58
Ouvriers avec Dieu 58
Les conditions pour être «ouvriers avec Dieu» 60
Des exaucements après la confession des péchés des pères 63
Jésus, Maître de la tempête 68
Une officière de l'Armée du Salut 75
Le train qui dut attendre que Dieu donne le départ ... 77
Lorsque Dieu planifie les horaires de train 78
La prière des enfants 79
«Demandez et vous recevrez» 81
Conclusion 82

Responsable de la publication :
Kurt Ruegger, L'Evangile pour Tous, Librairie
72, rue Bernard Palissy, Tél. 02.47.20.85.70 **37000 TOURS**
Imprimé par nos soins.